

Declamation contre l'erreur execrable des maleficiers

Auteur(s) : Nodé, Pierre

Présentation

Titre long Déclamation contre l'erreur execrable des Maleficiers, Sorciers, Enchanteurs, Magiciens, Devins, et semblables observateurs des superstitions, lequel pullulent maintenant couvertelement en France : à ce que recherche, et punition d'iceux soit faicte, sur peine de rentrer en plus grands troubles que iamais.
Lieu de publication Paris
Imprimeur(s)-Libraire(s) Du Carroy, Jean
Date 1578

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

108 Fichier(s)

Les mots clés

[Polémique](#), [Religion](#)

Précisions sur l'exemplaire

Langue Français
Source Bnf, RES P-R-919 (3)
Formatin-8
Localisation du document Paris, BnF

Informations complémentaires

USTC [2607](#)
Contributeur Perona, Blandine (édition scientifique)
Éditeur Blandine Perona (laboratoire Larsh / IUF) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Droits

- Fiche : Blandine Perona (laboratoire Larsh / IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Domaine public

Source de la numérisation [Gallica](#)

Éléments d'analyse

Description Cette déclamation est une charge polémique violente contre les protestants, ministres de l'Antéchrist, qui peuvent utiliser la magie pour étendre l'hérésie. Elle promeut une politique de répression à leur encontre.

Mots-clés

- Polémique
- Religion

Notice créée par [Blandine Perona](#) Notice créée le 13/11/2023 Dernière modification le 13/03/2024

DECLAMATION

CONTRE L'ERREUR EXE-
CRABLE DES MALFICIEUX, SOR-
CIERS, ENCHANTEURS, MAGICIENS, DEVOIS, &
semblables observateurs des superstitions : les-
quels pullulent maintenant ouvertement en
France : à ce que recherche, & punition d'eux
soit faite, sur peine de rentrer en plus grands
troubles que jamais.

*Plus les Articles & Erreurs touchant ceste matière cen-
demme à Paris par la faculté de Théologie : avec une
très-chrestienne, & docte Preface faite à ceste censure par
M. Jean Gerson : & les Docteurs de laditte faculté.*

Par F. Pierre Nodé Minime,

L'adoncement d'Anochrist est selon l'insure de Sa-
than, en route vertu fautes & prodiges mensongers, &
en toute seduction d'iniquité, pour ceux qui peussent.
1. Thersal. 2.



A PARIS,

Chez Jean du Carroy Imprimeur, demeurant
rue saint Victor, à l'Image nostre Dame.

1578.

AVEC PRIVILEGE.

1578

SONNET.

Bien que la cime vaultée, bien que la terre basse
 D'yeux est peuplée, chacun d'un subit soy
 De divers habitans, si que l'Inu grand Roy
 Leur ait presque en égal, distribué leur grace.
 Tenez-sez les deuant qui voudraient prendre place
 Au lieu plus excellent, en des arroy,
 Qui perdus leur degré, si l'équitable loy
 Du infce Créateur, a proué leur audace.
 Ainsi sans demeure, garnis d'espris divers
 Les cieux, le feu, l'air, l'eau, la terre, & les enfers,
 Et ce bien que la lie, uil refuse le bon Ange.
 Maintenant paroy uent en ces terres l'oeil
 Lege l'esprit d'auant, qui malueillans se change
 Du Ange de lumiere, en s'occlant ses yeux.

Musis sine tempore tempus.

D'AMBOSSE.

Autre sonnet au lecteur sur le contenu
 de ce discours.

D'effraye tu, lecteur, de Circe charmesse
 Eviter les appas, & des deuant uoileux
 Les abois impertins. Desre tu songer
 D'écouter des Dieux la rage piperesse!
 Veux tu voir des Sorciers une idolatre presse
 Raneger sa lie, par tourbillons vortex
 L'ouvrage ianissier du bœuf laborieux
 Lù ce gentil discours, que c'est ardeur l'airresse.
 Puisse de charité, à fin que toy voyant
 Combien est vicieux ce pays flamboyant
 Sur ce pays François, d'une rare province
 Tout en puisse garder. Car le dard inhumain
 Estant par toy proué, te fait moins de nuisance.

F. ESTIENNE. M.



ADVERTISSEMENT A V
 Lecteur, utile à ceuz qui ont peine à se per-
 suader qu'il y a un Dieu, des diables, des
 Sorciers, ou leurs abominables effets. Et
 pourquoy Dieux les permet.

Qombien de temps il y a (amy lecteur)
 que cest erreur horrible & detestable,
 contre lequel nous declanôs, a prins cours

en nos Gaules, venâs des idolâstres A-
 egyptiens, & des Perles, qui en dressioient publiques
 escolles pour leurs enfans, ou de plus loing: contre plu-
 sieurs ancheurs ie cōnoisray un Plin second, homme
 tresdocte, non du tout chrestien, ny soue ennemy ausis
 de ceste nostre religion, pour vous le produire à tes-
 tain comme des soix temps (selon que plusieurs
 ont laissé par escript) l'art de Magie & de
 Malefice (l'une se prenât souuent pour l'autre, en tou-
 tes semblables superstitions) estoient en vogue &
 pratiquées par les Druides: l'autre: de lesquels n'e-
 stoit moindre vers Les Gaulois, que isabls des Magiciens
 en Perse. Mais par La publication de nostre loy chre-
 stienne a esté cest art presant long tēps mise en oubly:
 plusloist que par les edicts (contre toutesfoiz ce qu'es-
 cript le mesme) des Empereurs de Rome. Et puis apres
 ce nonobstant: mise sus, & trainee iusques au temps
 (deux cens ans: & y a pas 700) de Maître Jean Ger-

Alexand.
 ab Alex.
 lib. 2.
 Genial. cap. 25.
 Plin lib. 30
 hist. Natu-
 ral. cap. 1.
 Vide Ter-
 tul. in Ap-
 to. & Ense-
 tian. lib. 3.
 cap. 22.
 Ieron. lib. 2.
 comment. in
 Dan. cap. 2.
 10. Fr. 100.
 Pic. Mir-
 rand.
 V. de la. 22.
 Gesf. 100.
 1. De error-
 bus cir. art.
 Magi.

son Docteur celebre & iadis Chancelier de Paris.
lequel m'en d'un bon Telle s'estoppé à cest erreur,
& par un autre & par un liure intitulé, Des
erreurs touchant la Magie, à la fin duquel il a dili-
gément annexé les articles erroneux concernans ceste
mesme matiere, condamnés par la celebre faculté de
Theologie à Paris: la copie de lesquels & ceux qui seculu
communiquer en nostre vulgaire sur la fin de ce pre-
sent traité, comme estant chose tresdigne à un chacun
en ce temps de lire, de sçavoir, & de craindre. Et voyés
aucuns, que cestedite impiété, par les preallogues
moyens l'antre & sur l'usage de nostre France, à fait ce
neantmoins à une tresgrande breche cury rentrer,
& qu'elle veult en me par droit postliminaire: en
y comparer de nouveaux: ils ont tasché par leurs escrits
à empêcher une telle persilenteuse course, & indu-
isite prise de possession, à nous tant de dommageable.
Mais ce ont ils fait avec un tel langage, que ceux qui
sont en ceste nostre France les plus faciles à se laisser
piper par telles curiosités, ou qui plus en sent in-
touchés, ny entendent rien, & importent de tels
travaux moins de profit, que tous autres: n'estant ce
le langage que leur mere, ou la patrie leur a appris, le-
quel seulement ils entendent. Desirant donc subvenir à
cest inconvenient: ie n'ay pris aucun à traduire en
Francois traitant amplement de ce subiect: mais ie me
suis appliqué à tellement d'expliquer par nouvelle me-
thode, le poison de ces arts venimeuses, que ie puisse
exciter à un salubre remède le cœur de ceux
qui en avoient la gausse, à fin qu'ils recouvrent l'en-
tendre saine: & à faire entendre à tous autres combien

est à fuir plus que la presence d'un serpent, telle vi-
 laine infection & des corps & des ames, aux inges
 seigneurs & gouuerneurs des prouinces, quel deuoir
 ils doiuent faire à en purger, & du tout nettoyer leurs
 pays & domaines: pour tenir le reste de leurs bons
 subiects & de leurs troupeaux sains & fideles en bon-
 ne sante de corps & d'ame. Ce que i'ay fait, ie vous
 assure (lecteur de bonnaire) non tant de mon propre
 credit: au qu'avec l'ayde & le tesmoignage de plu-
 sieurs graues auteurs, qui ont escript à ce propos les
 uns des liures entiers & expres, les autres en pas-
 sant: lesquels tous sont en si grand nombre & tes-
 moins de telle auctorité, comme ceux qu'ils alleguent,
 & ceux aussi que ie n'ay pas leu, (ores que ie ne me
 serue de tous ceux qui ont passé par ma veüe,) que ce-
 luy La ne pourroit maintenant eschapper le nom d'opinia-
 stre & irragement heretique qui meroit desormais
 qu'il y eust, on peult auoir des sorciers, Maleficiers, 25. Thom.
 Deuins & semblables au les effets d'iceux, veu mes-^{ca 4. d'op.}
 me l'experience que plusieurs en voyent tous les iours: 24. act. 3.
 veu d'autre part, & principalement les grands pro-
 fits qui reuenent à la gloire de Dieu, & à nostre sa-
 lut de croir: ce'a, comme il est aussi tresuerifiable.
 Entre lesquels profits, le premier est que cela fait à la
 connoissance de Dieu contre les Atheistes en grande-
 ment ebranlez & enclins à ceste bestiale incredu-
 lité, qui ne sont que trop d'rus seméz en ceste terre
 Française. Car voyez appertement, & entendez tels
 effects, qui surpassent le commun cours de nature,

La science & la force des hommes, ils ne scauroient
 moins estimer sinon qu'ils soient produits par quel-
 que puissance en vertu extraordinaire, & ce semble-
 roit Supernaturelle. Laquelle toutes fois, quelle que el-
 le soit, ne peut estre sans auisement, sans raison ou en-
 tendement comme on decouure par lesdictes femmes
 ueures, lesquelles ne seroient la plus part tellement ad-
 mirables & faices en telle facon, par tels moiens, en
 telle oportunité & instance de temps: ny mesmes tant
 tost desaites & disparoissant tant peu souuent auy-
 si, au tant de fois mises en lumiere, qu'il plait à ceux
 qui en vident (au moins si Dieu le permet, que merco's
 tousiours par dessus) s'ils n'estoient ayde'z & pou'ssez
 par quel que exterieure cause agente, plus vaine, plus
 puissante plus agile & intellectuelle qu'eux mesmes
 selon leur pur naturel, & que la cōmune nature des
 choses dont ils s'aydent laquelle nature commune à
 to^u ne produict ses ueures qu'en leur saison, & avec
 le cours du tēp: dont est facile outre ce à colliger que
 ne peut estre ceste cause ou puissance one substance
 corporelle, ou qu'elle ne se peut voir, ny aucunement
 attacher. Parant il reste que ce soit un esprit qui o-
 pre ainsi sciennement, inuisiblement, subitement, puis-
 sament, & admirablement. Cela nous est tresmani-
 feste par la produ'ctiō des grenouilles qu'en un instant
 les Magiciens de Pharaon firent venir: en la transfi-
 guratiō de leurs verges en serpens, au fait de ceste
 Pythonisse qui fit apparir à Saül le Prophete Samuel
 apres sa mort (ou plustost le Diable en son effigie)
 de ceuluy qui porta Jesus-Christ en un instant sur le
 croupet du temple, & sur le sommet d'une haute

2. Augu.
 lib. 1. de tri
 ut. cap. 7.
 & lib. de ci
 uitate dei.

Exod. 7. 2.
 & c.
 2. It. 2. 8.
 T. vi. lib. 1.
 de ci.
 ut. de c.
 26. q. 5.
 rom. 1. cc. mi.
 Mat. 23. 4.
 Mat. 23. 4.

naturelle & propriétaire avec Sorciers qui neut
 les sans apparair, ny aux charmes ou autres super-
 stitions de laquelle ils v'ont en ces effects. Nous som-
 mes d'ont à accord que telles maneres sortent de la sar-
 ge de quel que soit, seyant agile & subtil esprit. Il
 faut voir maintenant de quelle condition il est: ce
 n'est on croit si facilement par ses actions, lesquelles
 estant mesme d'ont & faites en mauvaise fin: tant
 de sa part que pour le regard de ceux desquels il s'ay

dit. Mieux
 100. 14. O-
 11. 10. 10.
 12. 10. 10.
 13. 10. 10.
 14. 10. 10.
 15. 10. 10.
 16. 10. 10.
 17. 10. 10.
 18. 10. 10.
 19. 10. 10.
 20. 10. 10.
 21. 10. 10.
 22. 10. 10.
 23. 10. 10.
 24. 10. 10.
 25. 10. 10.
 26. 10. 10.
 27. 10. 10.
 28. 10. 10.
 29. 10. 10.
 30. 10. 10.
 31. 10. 10.
 32. 10. 10.
 33. 10. 10.
 34. 10. 10.
 35. 10. 10.
 36. 10. 10.
 37. 10. 10.
 38. 10. 10.
 39. 10. 10.
 40. 10. 10.
 41. 10. 10.
 42. 10. 10.
 43. 10. 10.
 44. 10. 10.
 45. 10. 10.
 46. 10. 10.
 47. 10. 10.
 48. 10. 10.
 49. 10. 10.
 50. 10. 10.
 51. 10. 10.
 52. 10. 10.
 53. 10. 10.
 54. 10. 10.
 55. 10. 10.
 56. 10. 10.
 57. 10. 10.
 58. 10. 10.
 59. 10. 10.
 60. 10. 10.
 61. 10. 10.
 62. 10. 10.
 63. 10. 10.
 64. 10. 10.
 65. 10. 10.
 66. 10. 10.
 67. 10. 10.
 68. 10. 10.
 69. 10. 10.
 70. 10. 10.
 71. 10. 10.
 72. 10. 10.
 73. 10. 10.
 74. 10. 10.
 75. 10. 10.
 76. 10. 10.
 77. 10. 10.
 78. 10. 10.
 79. 10. 10.
 80. 10. 10.
 81. 10. 10.
 82. 10. 10.
 83. 10. 10.
 84. 10. 10.
 85. 10. 10.
 86. 10. 10.
 87. 10. 10.
 88. 10. 10.
 89. 10. 10.
 90. 10. 10.
 91. 10. 10.
 92. 10. 10.
 93. 10. 10.
 94. 10. 10.
 95. 10. 10.
 96. 10. 10.
 97. 10. 10.
 98. 10. 10.
 99. 10. 10.
 100. 10. 10.

de à les produire, il s'en suit bien de ce qu'il est ma-
 lin & trop pernicieux: car au fruite on connoist l'ar-
 bit. Et ce malin esprit est appelé des Chrestiens &
 payens un Demon, c'est à dire seyant pour la grez-
 de connoissance des choses qu'il a, de laquelle n'est
 mal pour perdre les autres, come il est d'antres perdu,
 les Grecs l'appellent tout en un mot: *επιθυμιαν*
 malheureux en sené au merchant: seyant à cause que
 son seavoir enflant est sans charité: ou plus commune-
 ment on l'appelle Diabole qui signifie calomiateur trö-
 pen ou adversaire. Mais puis qu'il est tant malin,
 tant subtil, tant puissant, à quoy tient il qu'il ne
 v'envoie sans desir de s'envoie tout un monde, quand
 il est en sa fureur, à quoy tient il qu'il ne peult nu-
 re le plus souvent aux hommes desquels se meurtre,
 & le sang est se:oye, & principalement aux gens,
 de bien qui sont ses capitaux ennemis. Comment se
 fait que souvent ses œuvres soient empeschees au de-
 l'air: qu'il est deicté souvent hors des corps qu'il
 possede: de sorte qu'ils ne font plus ce qu'ils faisoient
 auparavant, & souvent ses œuvres sont desconuertes
 & rendues ridicules, comme ceux qui s'aydent d'i-

S. Luc. source de toutes choses, qui toutes sont bonnes, eatant
 que creatures: mais mauvaises avarices, ou plus tost
 depravées par la malice & le mauvais usage des
 hommes meschans, ou Anges rebrouz. De là enco-
Clau. Rô. retervans nous à nostre commodité, que plus coura-
lib. 4. r. geusement & avec une plus grande diligence nous
107. al. 12. nous ilançons & mussons dessus les ailes de nostre
es. Dieu, nous rongeant aussi sous l'enseigne de nostre
 dicit Capitaine I. Ies. Christ, en confessant humble-
 ment qu'avons grand besoin de son ayde, d'autant
 que mieux nous congnaissons par cest effect
 foreliers, nostre dicit ennemy leur chef & auteur
 de leurs œuvres estre puissant, cauteleux, subtil, ra-
 se, tresmalin: & nostre Dieu au contraire treison,
 plus sage & plus puissant encore qu'iceluy, puis que
 il nous peult deffendre comme il fait journellement
 de ses embuscées & impetueux assaux, bridans son
 pernicieux pouvoir quand bon luy semble, dont nous
 serrois il abondant une occasion plus affectée de le
 aimer, le craindre & réverer par dessus toute chose,
 & le remercier de ceste bonne garde qu'il fait de
 nous entre autres biens que recevons de sa libérale
Gen. 10. main. De là mesmes il sensuyt que les meschans con-
Dei 12. lib. quent aussi une juste crainte de ce malin esprit,
3. 14. non seulement en ce monde pour se voir estre par ice-
D. au. 16. luy trompé & séduit, comme font tous Magiciens,
lib. 1. cap. Sorciers, payens infidèles, faux chrestiens & heresi-
4. ques, ou pour se sentir affligé par diverses maladies
 corporelles, & pertes de biens, ou illusions & imagi-
 nations fantastiques & spirituelles: mais qui pu est,
 peur d'estre apres la vie de mesmes supplices qu'ice-

luy tourmenté, puis qu'il l'auroit meschamment
cuisiné & fréquenté en ce monde, dont il est
quelque fois par tel regard épuiné & coëtraint
se retirer au plus puissant & meilleur, qui est Dieu.
Voylà amy Lecteur, ce que sert de croire qu'il y a des
Sorciers & Magiciens qui font les ouures que nous
raconte le commun bruit de ceux au qui par force, ou
qui par ignorance & autrement ont eu quelque ac-
cointance avec eux : mais plus vs y en emés encore nous
le tenons de ceux qui ont escrit de ceste maniere, les-
quel est au gens de conscience, d'esprit & de lettres
ont recherché & sondé plus exactement que le vul-
gaire, la verité de ces choses rares & admirables, &
ne peut estre vray-semblable qu'il se soient occu-
pés à brauiller leurs cerueaux & leurs papiers de
mensonges, perdant ainsi à leur esice le temps qu'il
est tant cher. Doncques quant n'allegerions auces
raisons que celles cy pourquoy Dieu les permet regarder,
& faire vne partie de ce qu'il veut, auccques
tant de maux que chacun en esmerueille : elles de-
ueroient, ce me semble, suffire pour empêcher les plus
meschans qui soient au monde de l'accuser pour ce ou
d'injustice ou d'impuissance, ven tant de grands biens
cy dessus dits, qui procèdent de ceste permission
qu'il leur baille. Car d'autre part nier tout ce, em-
pêche non seulement la justice de tous ces dits
biens là : mais aussi fait accroistre ces instruments
d'iniquité, & leur octroye plus grande liberté de se
caufier en tout genre de malice, au grand dommage
ce pendant des ames qu'il seduisent & gissent de
iour en iour par diuerses façons, & des c. lxx. qu'il

tuent, ainsi que des biens qu'ils corrompent,
 d'autant qu'eux se voient du manteau de ceste sit-
 te negation, par eux premierement & à ces fins in-
 uentee; nulle recherche, nulle enqueste, ny punition
 n'est faite d'iceux. Et pourtant non moins que per-
 uers heretiques, & enemis du bien public,
 doiuent estre punis tous ceux qui ment chose tant ap-
 perte, & qu'un si grand nombre de personnes croyent
 & confessent avec si iustes causes, comme l'Eglise
 ainsi laquelle excommunié tous les Dimanches, ceux
 & celles qui trafiquent en cest art ou frequenter
 se commettent les escholiers d'icelle, ainsi que le trait est
 plus amplement prouué au liure de s. Iaqués syren-
 ger iadis inquisiteur de ceste se. le. intitulé Malicia
 Maleficarū, autorisé par une bulle expresse du Pa-
 pe Innocent dernier & approuvé par la faculté de
 Theologie en l'vniuersité de Cologne. Lequel liure se
 prie tous ceux qui sont un peu durs & recifs à croi-
 re, s'ils sont latins, d'lire diligemment sur tous au-
 theurs qui ont escrit de ceste maniere, & ils voiront
 choses non moins, vrayes qu'admirables; entre autres
 ils en uiront par vives raisons, autorités & exem-
 ples, mesme de d'autres auteurs que ceux que pro-
 duisons, la malice du diable, & de ses ministres, sor-
 ciers ou serciers: comme il s'en fault garder &
 preseruer comme il fault les fuir, ne s'ayder d'iceux
 en aucune sorte; ains plus tost auoir recours aux reme-
 des que nous offre l'Eglise en ses Sacramens, orai-
 sons exorcismes & semblables choses de deuotion:
 comme il les fault appréhender, emprisonner,

Jo. G. r.
 To. de art.
 erronēt. c. r.
 m. g. r. i.
 17.

F. l. Spi-
 ger lib. 6.
 maleficarū
 lib. 6.

Or d'ici le texte d'iceluy Canon mis de mot en Fran-
 çois aux lieux qui semblent faire contre nous, une mul-
 titude innumerable de gens deceuz par ceste faulx
 opinion croient ces choses estre vraies, & croyant ce,
 il se desloyent de la droite foy. Voila ce qui est
 porté par ledit texte. Mais il fault entendre qu'au
 parauant il faisoit mention d'aucunes vieilles Sorcieres
 qui affermaient que de nuit elles estoient appellées,
 & transportées au service de Diane, faulx Dénigé
 des payens, dont il s'ensuit que ceux qui mettent cela
 en auant comme ceux qui le croient, croient d'au-
 blement en la foy. Premièrement en ce qu'ils croient
 ceste Diane auoir quel que diuinité, qui est rentrer en
 l'idolatrie des payens comme dit le texte suiuant, &
 s'est enuoloppé en l'erreur des payens quand ils es-
 timoient qu'il y a autre diuinité, que celle d'un seul
 Dieu: Secondement ils faillent en ce qu'ils estimoient
 que telles vieilles faient pour lors vraiment trans-
 fertes de leur lieu ou logis en autre endroit: car le
 texte porte que ce n'est que par fantasia & diaboli-
 que illusion faite en l'imagination de ces vieilles

Comme les Sorcieres. Quoy disant il fault ce neantmoins eniendre
 Sac. Scot qu'il ne parle que pour lors & pour cest acte au re-
 10. 20. p. de gard là seulement qui concerne la course mençon-
 10. au 22. gere à cheval, ou bien la danse qu'alors les dites
 10. vieilles estiment faire avec ceste Diane. Et ne mie
 a. Temp. par parce que les Sorciers ou Sorcieres puissent estre
 de Simon transportez autrefois, & pour autre chose faire, par
 Magus & leur maistre le diable, la part ou l'un ou l'autre
 H. 10. 10. voudra: mesmes il s'est bien ausy attaqué
 en 164. à nostre Seigneur Iesus Christ pour le porter sur le
 10. 1. & 4.

pinacle du temple & au sommet d'une montagne.
 Et lors quant telles translations se font de telles gēs
 au c'est de nuit le plus souuent: ou si c'est de iour, il
 peult esblouyr, ou charmer les yeux de ceux qui
 regarderoiēt en hault si le Sorcier ne veult estre veu:
 & s'il veult seindre de voler en l'air, comme un
 Simon Magus, & pour ce desir il d'esire veu, le
 diable invisible peult le porter visiblement. Car ce
 diable n'a point de corps par lequel il puisse estre
 veu: combien que quelquesuns que l'un & l'autre,
 Dieu le veulans, fait veu: un me quand cest en-
 tenny emporte te les gens, ou autres prucers comme
 eux en corps & ames es enferz luy ayāz lors un corps
 forgē & en l'air figurē ou lineament de l'air mes-
 mes. Et quant à ce qui s'ensuit audist tence, Qu'ou-
 ques crest aucune creature pouuoir estre faite, ou e-
 stre changēe en mieue ou pire: ou estre transformēe
 en autre espre: sinon que par le Createur mesme qui
 a fait toutes choses, & par lequel toutes choses sont
 faites: sans doute il est infidèle & pire qu'un payē.
 Cene fait rien contre ce que disons les Sorciers & Ma-
 giciens produire deuant nos yeux choses nouvelles,
 c'est à dire comme si elles estoient nouvelles mēs creētē
 telles qu'e faient les grenouilles des Magiciens de
 Pharaon. Car si la chose qu'ils representēt aux yeux
 du corps est veritable: mais confessons qu'elle est crée
 de Dieu: mais apportēe subtilement, & invisible-
 ment par le diable du Sorcier, au lieu où il fait la
 creer de nouueus, & la exhibē à la veuē: ou nous
 disons que le diable qui connoist les semences des
 choses & scait quand elles sont aptes à produire & qui

Ecclij. in
 11. col. 108.
 & 109. ca.
 12 pl. dist.
 4 cap. 5. 2

Comme les
 Sere. sem-
 blant crēer
 ou pr. d'auē
 chose nou-
 velles.
 Cysil. A-
 lex. au. col.
 12. lib. 7.
 cap. 8.
 August.
 lib. 3. de
 Trin. cap.
 10.

S. August.
lib. de Spiritu
& anima

Des trans-
mutations
que semblent
faire les sor-
ciers.

est de leur especce naturel) applique la semence de
la chose qu'il veut faire apparoir au mesme instant
qu'elle se doit demostreer, on la peut aduancer par force
& subtilisé naturel: que par art l'homme peut fai-
re le mesme comme si la pierre à feu, est appliquee
frapper cōtre le fusil, le feu en sortira à l'instant: ce
n'est tout-fois l'homme qui fait ce feu (si faire se peut
pour créer) n' plus que le laboureur, le grain dōt il a
cultivé la terre. Mais c'est bien luy qui le fait, c'est à
dire le produict en lumiere: lequel feu estoit au pa-
reau caché & enveloppé au naturel du corps & de
la substance tant du fusil que de la pierre. Ainsi fait le
diable des choses vraies qu'il demanstre deuant nos
yeux cōme de nouveau créées, appliquāt l'altitō avec
la vertu ou propriété passue. Que si les choses qu'il
fait apparoir ne sōt vr. yes: alors il charme & en-
force lez yeux des spectateurs, qui ne sont saints, et
n'ōt vne foy ferme & treuue en Dieu: & tel en-
chātōmēt est appelé prestigation de laquelle pouuait
estre deceu Pharaō voyāt les serzēs (ce luy sembloit)
grenouilles, que ses Magiciens representēt en vn instant.
Ce texte ne nie, en second lieu, absolument aucune
chose pouuoir estre faite meilleure ou pire selō ses qua-
litez en accidēt: car nous voyōt le cōtraire par les me-
decins et apothicaires qui avec leurs drogues redēt pas-
le, debile sans appetit & du tout malade un homme
sain: ou le guerissent s'il est malade, mais ce s'entēd
de la totale mutation de la substance de la chose qui
ne peut estre faite ny changre en autrē substan-
ce meilleure ou pire: ce qui appartient à Dieu seul, &
ce vult pour responce aussi au treuziesme point de
ce mesme texte qui dist que nulle chose perit

estre trās formée en autre espec, si nō que par Dieu.
 Ce qui est vray quād à la forme essentielle de ladite
 chose, mais une figure extérieure soit es fait autre que
 la naturelle, luy peult estre donée ou par trāsformatiō
 des qualitez, accidentales en autres dissemblables,
 Dieu le permettant, ou par nouvelle addition de
 qualitez figures ou apparences nouvelles; ou à tout
 le moins il n'y a vraye trāsformatiō de l'objet que- Clem. Ro.
 litez & figures accidentales, n'y vraye addition lib. 10. v. 10.
 d' autre figure sur la figure naturelle: cela se fait en v. 10.
 apparence extérieure par ceste mesme prestigiatiō, cō-
 me faisant sembler rouge ce qui est naturellement noir.
 grand ce qui est petit: mol, ce qui est dur: beau ce qui Exempl. de
 est laid: ou un homme avoir la face & figure d' un pad. V. 10.
 autre: ainsi que lisons Simon le Magicien avoir fait insp. v. 10.
 au pere de S. Clement Romain, que tous excepte saint v. 10.
 Pierre, prenoient & estimoient estre le dicit Simon, Ent. de c.
 apres avoir parlé à luy. Dicit il i ensuit que les trās- p. 10. S.
 mutations ou pour mieux dire, trāsfiguratiōs que mane. v. 10.
 font les diables par leurs sorciers des hommes en quel- Clem. lib. 10.
 que beste, ou d' un en homme, ne font que selon l'ap- v. 10.
 arence extérieure aux yeux encharmez, & en la v. d. Aug.
 fantasia de celuy qui se pense estre tel, comme on it. Spritu
 voit en certaines maladies, combien qu'en la partie et anima
 raisonnable il se connoisse paisible toujours homme: lib.
 mais est icelle raison tāt obscurée & troublee par la de c. 10.
 vehemente imagination & prestigiatiō du diable de c. 10.
 qui luy represente ce devant la fantasia que demeu-
 rant ses sens troublez & assopis, il fait par l'ayde du
 diable, tout ce qui appartient presque à une beste:
 Ainsi que selon aucuns, estoit le Roy Nabuchodonos- Dani. 4.

Cyrl. lib.
7. in Emoc.
16. cap. 8.

ser qui conuersoit avec les bestes, s'estimant tel par
punition diuine. Des autres mutations qui sont de
moindre estime que celle là, nous pouuons dire que le
diable subtilement & inuisiblement este le corps
qu'il faict changer, & tout subtilement en met
un autre en sa place, tel que le Sorcier veut demon-
strer. Ce qu'aucuns assurent auoir esté fait des vr-
ges qu'estimoit Pharaon auoir esté changées en serpens
par ses Magiciens. Que si quelcun s'offroit de prou-
uer telles transmutations auoir esté vrays, fault
qu'il estime tels faictz ne consistez en la puissance du

Aug. lib.
10. de Ci-
uit. cap. 16.

Sorcier ny du diable, mais prouenir de Dieu seul qui
leur permet, pour seduire les seducteurs & autres
causes inconnues, tel pouuoir quant bon luy semble,
ainsi comme il excite les tonnerres. Il y a au surplus

Expos. can.
N^o 6 obser-
uatis 26. q.
7.

encore un autre canon, tiré de S. Augustin, qui au-
tant alleguait contre nous qui est le Canon Non
obseruetis 2^o. q. 7. in pl^o expressement semble il e-
stre deffendu de croire: à plusieurs observations ou su-
persitions, aux tempestes & gralles qui on dit pou-
uoir estre excitées par art magique: à quoy nous res-
pondons que vrayement il n'y a aucun qui donne croi-
re c'est à dire desirer, voir, s'adonner, s'affliger ou af-
seurer à cela non plus qu'au diable: lequel toutesfoi-

Boyle
Aug. lib.
10. de ciuit.
16.

re nous croyons bien estre, & auoir quel que puissance.
Mais deuous nous croire qu'il y a des Magiciens &
Sorciers qui peussent faire ces dites choses non d'eux
mesmes: mais par la force de Dieu, quand il le per-
met à leur dam, & de ceux qui les emploient: au-
cunes par la puissance du diable, quand elle n'est point
empeschée d'une plus force: ou quelquefois par cau-

ses naturelles, lesquelles ce n'estant moins nous reprou-
 uons avec ledict s. Augustin sans vouloir pouruoir
 tellement les nier, que combians en l'erreur reprimé
 par la faculté de Theologie de Paris en l'article 17. Or
 voila, amy lecteur, ce qu'auons en partie, à vous ad-
 mectre auant que d'entrer en nostre petit discours afin
 que ne soyez detenu par trop grande rigueur avec ou ob-
 fuscation en l'erreur du simple vulgaire & mesmes
 d'aucuns lettrez, lesquels pensans estre du deuoir
 d'un bon Chrestien nier les effectz des Sorciers &
 Magiciens tombent en vne plus grande infidelité,
 & tellement qu'auons demostre & desu. R. s'ice se-
 lement pour la fin que conuissiez que n'obstat qui auot
 donné le tiltre à iceluy discours de De: Lamico, qui
 est vne forme d'oraison continue, nous l'auons tou-
 t'esfoiz, sans grand preiudice, distingué par chapitres
 faisant comme certaines stations pour vous reposer lors
 que serez lassés du liure, & pour cognaistre specialement
 le sommaire des principaux poinctz que traités au corps
 de ce liure, ce qui s'enseignent l'inscriptio d'un chacun que
 desirés seulement mettre en marge pour ne empescher
 le fil du texte mais pour la commodité de l'impres-
 sio auons esté conuains l'incorporer dans ledict texte
 ayant mieux decliner un peu de la vraye forme d'o-
 rateur que d'estre veu obscur & ennuyeux par vne
 si longue remonstrance. Laquelle finalement ie prie
 estre de vous acceptée d'auisi bon cuer, qu'e'est pre-
 sentée de par nous, à la tuition de l'honneur de Dieu,
 & pour le salut des ames: estimant vraye & par
 nous en icelle pratiquée la sentéce de cest antique &
 doctre Chrestien qui disoit que tant plus le langage,

dont vn use en discours est rude & mal limé; la
raison de ce qui est dit est meilleure. Car elle n'est
point fardée par vne ostentation d'eloquence: De la-
quelle toutesfois ne sommes au iour tant reculés (ce
nous semble) que siroit vn barbare. Que si ra l'édroit
amy lecteur ou mettray fin à ce present aduertissement
à fin que ie ne soy point prolix & ennuyeux, priant
Dieu vous faire la grace de tirer quel que fruit de ce
mien petit labour à son honneur & gloire.

Sonner de l'Auteur.

LAsqui te dônera, (ô ma chetive France,)
Ou vn Iules César, des Deuins le moc-
queur,
Ou vn Philippe Roy, qui d'vn assésuré ceur
Le charme meprisa, fait sur sa remembrance?
Qui te fera hélas! iouir de la presence
D'vn Constantio le grâd, ou d'Henry l'Em-
pereur,
Pour dechasser de toy, la maligne fureur
Du Mommeat & forcier, qui te tient en
souffrance?
Soit ton bon Roy, H E N R Y, vn Daire
Persien,
Pour chasser, la Pythie, & le Magicien:
Et pour du bateleur chastier la follic.
Alors reuer dira ton beau fleur on doré,
Par les tiens Dieu sera chastement adoré,
Et cette impieté sera de toy bannye.
F. P. Nodé. M.

F I N.



DECLAMATION CONTRE L'ERREUR DETESTABLE
DES MALFICIEUX SORCIERS,
Magiciens, Devins, Enchanteurs, Nicromanciens, leurs supports, & semblables &c.

AUX FRANCOYS

ESD. I. CHAP. I.

Seigneur Dieu, ie me cōfesse pour les pechez des enfans d'Israel, & par lesquels ils t'ont offencé &c.
Nous auons esté seduits par vânité, & n'auons pas gardé ton commandement &c.

*Les maux que nous endurons pour auoir de laissé Dieu
& non obey à l'Eglise ne sont que preparatifs (par
nostre obstination) à plus grans par la Magie &
Sorcellerie qui ceuue en France.*

CHAP. I.

O M M E le Prophete Ieremie
poussé de l'Esprit de Dieu au zele
extreme de l'amendemēt & salut
du peuple d'Israel, reduit en gran-
de calamité, parlant à luy s'escrie en tels pro-
pos: Sache & voy que cest vne chose mau- *Ierem. ca. 1*

A

uaife & amere, d'auoir delaiſſé ton Seigneur
& ton Dieu: & que la crainte d'icelluy n'est
plus logée en toy, dit le Seigneur des armées:
Ainsi, peuple François, plusieurs crain-
gnans plus Dieu que la plupart du vulgaire
meuz non d'vne moins pieuſe affectiō de vo-
ſtre ſalut, pouroient par ces meſmes raiſons
vous cueiller du profond ſommeil, ou vous
eſtes enſeuclis, dormans en vos delices, abus
& diſſolutions trop a voſtre ayſe, afin de cō-
ſiderer par vne plus exacte recherche du
creux de voſ conſciences combien vo^s a en-
gendré de miſeres auoir abandonné les ſain-
ctes ordōnées de noſtre Dieu, & de ſa ſaincte
Egliſe, pour tracer les ſentiers du Diable le-
ſic & noſtre ennemy, par voyes trop ambi-
tieuſes, auares, & charnelles, & avec vn vol-
lage eſprit par trop curieux de nouveauté
d'habis & de meurs, & qui pis eſt de religion.
Que ſi les maux qui de toutes pars nous preſ-
ſent ne ſont aſſez pour vous perſuadera de-
plorer & amender la faulte q'auuez commiſe
par moiens tant obliques: leuez (ie vous
prie) leuez en hault les yeux de voſtre entēde-
ment & penſez a ceux la que le ciel & la terre
menacent de nouveau, & qui beaucoup pires
nous doiuent aduenir, ſi bien toſt par no-
ſtre amēdemēt, & la prudēce de noſtre Roy,
des Sg̃nrs & magiſtrats de ceſte Frāce n'y eſt
remedié. Car puis qu'ainſi eſt que no^s cōuient

du tout ce que nostre Dieu dict par le mesme ^a *Jeremie.*
Prophete: a moy peuple folastre ne m'a point ^{chap. 4.}
connu: mes enfans sont sans auisement & in-
sencez: ils s'ot sages assez pour faire mal: mais
ils ne scauroient bien faire: en ce qui sensuit
peu apres ou le Prophete comme respondit
a ce, dict ainsi: ^b Seigneur tes yeux regardent ^{chap. 5.}
a leur foy. Tu les as battus, & ils n'en ont s'ey
la douleur. Tu les as brisez, & ils ont refuse a
recevoir la discipline. Ils ont endurcy leurs
faces plus que n'est dure la pierre: & n'ont
voulu retourner a toy: que pouuons no^r au-
tre chose de ce attende, si on que nous doit
(comme a ce peuple mutin) bien tost aduenir
ce dont les menaçoit le dict Prophete, as-
uoir ruine sur ruine appellée de Dieu dessus
nous & dont toute la terre en sera gastée. Et
certe les appareils en sont fort grands, non
d'vne telle perte seulement ou naufrage qu'a-
uons ia endure par l'orage de ces dernieres tē-
pestes excitées par le vent furieux de trois ou
quatre apostats: mais d'vn degast & desola-
tion (ce semble, de toute la terre) non seule-
ment nostre, mais aussi estrangere: puis que
la source des grands malheurs qui de pres
nous talonnent, estend ses pestilencieux rui-
scaux ia presque par tout l'vniuers, sans resi-
stence, & va trop plus auant que la racine des
trauaux qu'auons ia soustenus.

Combien est grand le crime des Sorciers, Magiciens,
Devins & semblables.

C H A P. 2.



Taffin que plus long temps ie ne vous detiens suspens par vn desir de cōnoistre ce grand mal qui nous pend sur les yeux: l'entens parler de l'execrable erreur des Maleficiers, Sorciers, Enchanteurs, Devins, Magiciens & leurs complices, qui se renouuelle & rengrege de iour en iour en ceste France comme il est trop auencé par tous endrois du monde: crime si grand, forfait si detestable, & que tout homme doit auoir en tel horreur, que la memoire ou le nom seul d'icelluy, luy doit faire herisser les cheveux en la teste, grincer les dents, & trembler les genoux, oyant nommer la chose la plus odieuse au souuenir, la plus grieue à soustenir, & la plus sacrilege & blasphemants contre son createur qui se puisse de bouche prononcer.^a Car qu'esce autre chose malefice ou Sorcellerie & semblable art de superstition, si n'vne vraye apostasie, vn peché de blasphemie, vn crime de leze Maistē Diuine,^b le pl^s grand qu'on scauroit trouuer? Par lequel qui en est atteint, trahissant Dieu aux despēs de sa pauvre ame, il fait hommage à son aduerfaire le

226 . q . 7.
can . Non
obseruati.
20 . Gerson.
inartic . P^o .
risu damnā
16 10 . 1 .
b Sorcellerie
en son genre
& mesmes

Diable: luy mesme s'attribuant ce qui est pro en quelques
 pre à sa seule Maieité, taschant à se rendre circumstan.
 admirable, & cōme digne d'estre adoré, ainsi est plus grand
 que faisant choses surpasser les forces en que celuy
 l'Esprit de l'humaine nature: ains plustost d'Adam.
 appartenantes à quelque diuinité? Et ceste Jacob spiritus
 grande impieté, combien qu'elle soit engra- gerin Mala-
 uée au cœur de la pluspart de cette farine les Mala-
 d'hommes remplis d'orgueil & d'une amour part. 1. q. 14
 de soy mesmes: Aucuns toutesfois ont esté Exemple de
 tant auenglez par impudente presumption Simsle Ma-
 qu'ils ont au se publiquement se venter estre gion en
 vrayz Dieux: Les autres a tout le moins estre Abd. B-
 les grands mignons, secretaires, ou archipro- byl. lib. 1.
 phetes de la souueraine puissance & diuine hist. d'asp-
 Maieité. Qui fait que plus assurement nous ca Egyp.
 disons ces autheurs de Magie & de Sorcelle- lib. 5. c. 2. de
 rie plus auencez au vice que cour aurtz hom- Exod. 11. c.
 me mortel, auoir grande conuenance avec Idem Abd.
 le peché de Lucifer qui s'est voulu attribuer lib. 6. de Za-
 l'honneur deu à Dieu seul, & pour lequel il ror & Sor-
 fut peccipité du haut trosne, des cieux aux seu et Nicop.
 profonds & tenebreux enfers. Excl. hist.
lib. 3. cap. 12
de Malum.
dro.
Isa. 14.

C H A P. 3.

Les actes execrables des Maleficiers, Nicromantiens
 Sorciers, Magiciens, Deuins, & semblables.

A iij

*Fr. Georg.
veuesi de
harmo. mu-
di. 2. c. 3. ca.
4. cap. 3. sic.
1. de diuina.*

*Ex. de
M. 1. 1. 1. 1. 1.
Abd. lib. 4.
Ap. 1. 1. 1.*

*Ex. apud
v. 1. 1. 1. 1. 1.
Tra. de la-
min. & c.*

EL est le Magicien, tel est le Ma-
leficier, le Sorcier Devin, En-
chanteur, & semblables, qui par
leurs arts infernaux veulent pre-
dire les choses à aduenir: (con-
noissance qui appartient à Dieu seul) reueler
les choses occultes & passées: se rendre inui-
sible ou autre chose que soy: se transporter
subitement d'un lieu en autre bien distant:
aller comme a cheual sur vn baston, vn
loup, ou autre beste: guerir (sans aucune me-
decine) les maladies des corps: voller en l'air:
se transformer où les autres, en quelque be-
ste ou autre semblance: représenter comme
vifs ceux qui sont morts, & les faire parler:
produire sur terre choses nouvelles c'est adir-
e comme nouvellement par eux créés, soit
tout ce en verité ou apparence: mais quoy
qu'ils en soit en tel estime du cōmun peuple
deuant les yeux desquels passent tels nou-
ueaux faicts, qu'aucuns en croyent la plus-
part, & que mesmes les plus sçauans se trou-
uent aucunement empeschez d'en bien re-
souldre, & a la verité: sinō que les plus sages
& Catholiques submettent ce au vouloir, à
la puissance, & a la cōnoissance de Dieu seul,
qui pour certaines causes, & par certains
moiens a nous cachez, peut bien permettre
au malin esprit (qui maistrise telles gens) de
faire la pluspart de tous ce en verité. Et oultre
cela lesdits malheureux reprouez nuisent

At. quinn.
Epiph. tom
re. herod. li.
1. lib. 30.
Nob. in
firm. lib. 3.
cap. 9.
Exemp. de
M. v. m.
fr. lib. 1.
altes. li.
ref. cap. 2.
Prop. ut
ref. fr.
Georg. v.
ur. de M. ar
no mundi
cap. 1. et. 4
cap. 6.

le Diable par vn demesuré appetit, & effect
 de luxure. Bref il n'a mechanceté au monde
 qu'ils ne soiēt hardis à commettre (affin que
 ie parle avec vn qui estoit leur proche parēt)
 dont ils font inuis maux, & encore, qui pis
 est, vsant, ou abusant plustost des Sacremens
 & saintes choses bien souuent pour mieux
 emmanceller leur malice (induits à ce par
 leurs demons) pour plus faire de dépit s'ils
 pouuoient, au Createur qui leur a donné &
 l'estre & la sanctification. Ce qu'il permet
 pourtant (comme toute autre impieté) pour
 plusieurs causes q̄ nous toucherons tantost.

*Que les Sorciers & Maléficiens &c. sont pires que tous
 autres Heretiques plus à fuir & punir.*

C H A P. 4.

Lect. lib.
2. cap. 16.

OY LA (Peuple François) ce qui
 couue & croupit au milieu de no-
 stre patrie, machinant les maux cō-
 tre nous, dont ces bestes enragées,
 non pas hommes, scauent cōbler ceux qu'ils
 veulent, & Dieu le permet. Que pleust à sa
 Maesté qu'ils ne rinissent couuertement escol-
 le de leurs mechancetez en la ville capitale
 de ce iadis noble Royaume. Mais puis qu'ils
 sont tels, qui estce qui ne les fuirait plus que
 la peste cruelle, eux qui infectent tout? Qui

ne les estimeroit dignes d'insais tourmens
 & suplices, puis qu'ils sont si cruels & reuel-
 ches à tous? Qui est le Royaume, la republi-
 que ou les Magistrats qui ne deuroient estre
 songneux à rechercher & punir grieuement
 tels monstres diaboliques, puis qu'ils sont
 tant pernicious au public. Ce sont ennemis
 trop plus peruers, & beaucoup plus à redou-
 ter & craindre, que ne sont pas, ne furent onc-
 ques tous autres scullement Hereticques.
 Car à peine pourroit on trouuer de milles
 vne centaine d'autres errans qui sciemment
 peussent faillir en ce qu'ils croiēt. Tous pres-
 que estiment auoir bon sentiment du fait de
 la religion: & s'ils auoient autrement fiché
 en leur cœur q̄ ce dont ils font publique pro-
 fession: il est credible qu'incōtinant, aucuns,
 chanteroiēt le contraire, & rentretoiēt
 dedans le girō de celle qui les a christianisēz,
 l'antique Eglise. Lesquels d'abondant quāt
 par arrest de la iustice sont executez: ils c-
 stiment estre martyrs de Dieu, tant fort le
 pere de mensonge leur à charmé ou sillés
 yeux de l'Esprit. Mais ces execrables creatu-
 res premiers disciples de cest abominable,
 Simon Magus, chef de toute hereſie & mé-
 chanceté, dictz à bon droit Maleficiers pour
 la grandeur de leurs enormes actes, & decla-
 rez communs ennemis de salut, d'vn franc
 arbitre qu'ils auoient, se sont libremēt voiez

Aug.
 Euseb. lib. 2
 cap. 13. Ec-
 clef. histar.
 L. Nemo C.
 de malef. cy
 mathem. 26
 7. 5. can. nec
 mirum.
 L. Quin-
 gus. C. 101.
 Bulla Innoc
 pa. in li. 10.
 le. malef.

& consacrez au Diable ennemy de nature: ils se font adonnez du tout a luy, renians d'un mesme courage leur Dieu createur pour accomplir leurs fufdites malheureuses entreprises par le moyen, la ruse, la force, & la malice de celoy auquel ils se font adonnez. Ce que faisant ils ne peuvent ignorer qu'ils ne nuisent avec tout ce grand mal à leur prochain: qu'ils corrompent plusieurs choses, & abusent des creatures de Dieu: bref qu'ils s'acquiescent d'annation eternelle, comme à ceux la qui les frequentent, & qu'ils faignent soulager par la curiosité de leur art. Et pour ce i'aue hardiment encor les prononcer plus detestables en tout genre d'iniquité & mescreance que les rudes idolastres, lesquels par ignorance n'ont pas connu, comme ceux cy, les moyens de paruenir au salut.

*Pourquoy plusieurs se font Sorciers, Magiciens &c.
Et pourquoy Dieu permet au Diable & à ses mem-
bres faire tant de choses execrables & nuisibles,
lesquelles toutes fois souuent il empesche ou destruit.*

C H A P. 5.

*Galat. 3. 27.
1. & 4. 14.
1. cor. 12. 13.
1. coll. 3. 10.
2. regul. 3.
prologus*

DE ce nous pouuons iuger que tout ainsi comme par le Baptesme nous sommes incorporez avec Iesus-Christ. & faicts enfans adoptifs de Dieu pour rece-

uoir l'heritage eternal & celeste ainsi ceux cy *psal.*
 l'ayant renié, & presté le serment au Diable, *lib. ca. 41.*
 ils se rendent vrais enfans de ce prince d'or- *Sap. 2.*
 gueil, & pere d'euie, non par creation ou
 nature: mais par imitation de malice, avec v- *S. Brigitte*
 ne insatiable curiosité de sçauoir ce que Dieu *lib. 6. reuel.*
 ne veult estre connu de l'homme, & moins *cap. 82.*
 encore practiqué, & ce font ils ou pour ac- *Aug. 20. q.*
 quetir gloire mondaine: ou pour auoir des *A. can. Sicē*
 biens terrestres: ou pour assouuir leur incre- *lib. de na.*
 dible lubricité: ou pour auoir moiens plus *deno. Pae-*
 aptes à se venger, & nuire à ceux qu'ils hayē: *phie, lib. 2.*
 bref estimant nulle chose de ce monde leur *de animalib.*
 estre à souhait, de laquelle ils ne iouysēt, s'e- *Abilant.*
 stans mis vne fois à l'abandon, & baillez en *Matth. 24.*
 gages au Diable, qui s'attribue la seigneurie *Exip. en*
 du monde: duquel toutes fois ils sont tāt peu *Nicoph. li.*
 fidellement recompensez, qu'on voit à l'œil *10. c. 34. de*
 telles gens le plus souuent estre en leur vie, *Iulian. ap.*
 & plus encore à leur mort, tresmiserables & *En S. Bri-*
 malotrus. A ces fins toutes fois ils s'establis- *gitte li. 6. c.*
 sent ministres souuerains & premiers vassaulx *76. c. plus.*
 de l'Antochrist, a l'aduenement duquel S. *ap. speculo.*
 Paul escript deuoir estre selon les œures de *maire hist.*
 Sarhan en toute force, signes & prodiges mē- *en lo. fr. vic.*
 teurs, & en toute seduction d'iniquité: notāt *Grand li.*
 expressement qu'ē special cest pour ceux q doi- *4. prem. c.*
 uēt perir, d'autāt qu'ils n'ōt pas recen la chari- *2. M. m. m.*
 té de verité pour être sauluez. et pour ce (dit S. *in O. 7.*
 Paul) Dieu leur cōoira vn œure d'erreur &

22. T. 1. 1.

tromperie (côme sont les faux miracles que
 le diable fait par leurs mains) à ce qu'ils cro-
 ient à mensonge, a fin que tous ceux qui n'ôt
 creu à verité: ains se sont ioincts à l'iniquité,
 soient iugez. Tels sont vrayement ceux cy
 qui croyent au diable, qui font plusieurs si-
 gnes & actes superstitieux & tres infames,
 voire & des meurtres inhumains, & sembla-
 bles cas plus que Barbares, en vertu & côme
 par propriété naturelle desquels leur maistre
 leur fait accroire que vsant à ce de certains
 mots, ligatures, ou caracteres charmeurs
 ils feront ceures qui sont oultre le commun
 cours de nature, & qui leurs semblent mira-
 culeuses: Combien que quant ils en font de
 telles, b ou ce n'est que par apparence presti-
 gieuse, imaginatiue, & abusive: ou bien si
 c'est en verité c (comme il aduient quelque-
 fois) d ce n'est en vertu de telles supersticiôs
 e (qui ne leur sôt pcurées de leur seducteur,
 que pour amusement & hommage). Mais
 en recompense punitive & supplice d'icelles,
 comme de c'est hommage par eux fait: b estât
 la cause operêre de ce, la seule agilité & puis-
 sance du diable (qui toute autre force mor-
 telle surpasse) ou naturellement par luy de
 Dieu receue en sa creation: ou bien à luy de
 nouveau en ces cas octroyée, par la permis-
 sion de Dieu, Lequel luy donnant, à nostre
 chastiement, ou probation, telle licence sur

b. *Phil. 20.*
ser. 2. cura
Arrian.
Aug. lib. 11.
10. de ciuit.
de i. cap. 16.
c. 10. de i. 2. 1
in. Artic. de
Ar. 17. con-
di. nar. art.
17.
d. Aug. lib. 2
de Genes. ad
lit. x. 17. lib.
de ciuit. cap.
7. Thom. 2. 2
11. 96.
e. Guir. Pa-
ris. lib. de
leg. 76.
b. Tertul. de
idolat.
Aug. lib. 3
de Trin.
cap. 7.
c. Tob. 42.

ces misérables sorciers, & le pouuoir de faire, *f. Auguſt. de Trin. lib. 3. cap. 7.*
 ou reueler choses qui autrement cōme à eux *10. Damaf. lib. 2. cap. 4.*
 tant impossibles qu'inconnues: (combien *Greg. diſc. lib. 3. cap. 22.*
 qu'il ne luy lasche la bride de faire tout ce *8. Chro. ut. lib. 4. r. 100.*
 qu'il voudroit ou pourroit biē): il nous don- *gnat. ed. l. a. rob. Fruct. domini.*
 ne à connoistre par ce, qu'il y a donc des ma- *V. ric. l. 10. lib. 2. l. 10. u. 9. 8.*
 lins Espris, contre lesquels nous auons beau *Auguſt. li. 10. de ciuit. des. c. 22.*
 coup a batailler, & qu'auons grand besoin *Aug. li. de diuina de- nom. cap. 3.*
 de son ayde. Mais d'autre part il punit aussi *Iob. cap. 1. Per. l. 10. u. 2. f. u. d. 1. 7.*
 l'infidelité & les autres vices actuels de ces *Aug. lib. 3. de Trin. cap. 7.*
 disciples du diable: comme au semblable il *V. ric. M. l. 1. r. 11. de la misiquel. 2.*
 prend végeance de nos pechez, par les maux *2. Marc. c. 16. b. 2. 2. lib. 1. l. 10. 1. Aug. li. 10. 9. 7. 9.*
 qu'ils nous font endurer: ainsi que tous au- *Tha. 2. 2. 9. 90. 2. 2. 1.*
 tres Tirās & Hereniques: on biē pour esprou-
 uer la patience de ceux qui n'ont meritē tel-
 les angosſes & tortions comme celle de Iob:
 & pour voir la constance & la Foy de ceux
 qui sont spectateurs de telles piteuses trage-
 dies, ou de leurs faits qui tirent les hommes
 en admiration: aussi pour aduertir par ce les
 fidelles que pour rien ils n'ayent à faire telles
 choses ou pour augmenter les merites des
 bons où pour finalement manifester la gloi-
 re de Iesus-Christ, en vertu du saint nom du
 quel, comme du signe admirable de sa Croix
 des saints Sacremēs, & des prieres de l'Eglise
 & mesmes de l'eau ſ, ou du pain benis & les pré-
 tres & exorcistes d'icelle souuēt dechassent
 telles maladies tels fais, & illuſiōs diaboliqs:
 Dieu honorant ainsi, & par mesmes moyens
c. Bedall. 3. ca. 31. in l. u. 8. 1007. Bri. li. 6. ca. 80.

d Matt. 17 ses sacremēs sa saine parolle, son Eglise, &
Iacob. 5. ses vrayz ministres ^b ausquels il a baillié puis-
e 2 xpo. cas sance dessus tous les esprits immundes & ma-
si. iust. 17 p. lins, ⁱ cōme eux mesmes ont quelquesfois cō-
lib. 2. ca. 34 fesse. car le diable ^k bō de nature mais mechāt
Phy. lib. de propre volontē, ^l & ce dragon que Dieu
1. hyst. i. v. v. a fait en la mer de ce monde, ^m pour se moc-
ca S. Petri. quer de luy, tournant sa mechante volontē à
De cōsid. nostre grand profit & à sa gloire: cōme au-
dist. 4. can. tresfois il s'est iouē de Pharaō (figure d'icellui)
Sacerdotet. par ces miraculeuses playes: duquel il fait sē-
S. Xerc. de blablemēt le fleau, l'instrumēt, & l'executeur
corin. i. i. l. de sa iuste fureur, q s'estend dessus nō^r en plu-
Et lib. de a- sieurs moies desquels nous ne doubtonspas.
nime. 107.
L'evii. bea.
h Marc. 16

i Exep. cas. Pourquoy le Diable use cōme d'un instrument prin-
hyst. 17 p. li. cipalement de la femme pour faire ses plus gran-
7. cap. 39. des mechancetēz, comme les Sorcelleriet.
Aug. li.
107 de nat.
houladucf.
Manich. c. 3
Cypr. lib. de
idol. v. i. i.

C H A P. 6.

R plus fait ce malin esprit des maux
 quant à son regard, & d'executiō de
 la iustice diuine par le moie de ceux
 qui se sont afferuis sous sa puissan-
 ce, soit par peché commun (en ce que tels
 troublent & attirent les autres en leurs
 mesmes façons) ou soit par cest enorme
 crime de curieuse superstition, en ce que ceux
 qui en sont attainctz, oultre l'orteur des vi-

i Job. 40.
Psal. 107.
m Cyril. li.
6. c. 6. in 12.
Exod. 7.
3. c. 9.
o Ieron. in
Isid. 23. q. 5
Lucab. d'ou
l'insp. d'

15

ces cōmans, dont ils sont aussi tous farcis, le diable se sert spécialement d'iceux comme de fidèles sergents pour exploiter les plus pernicieux deslains, mieux qu'il ne feoit pas par soy mesmes tout seul: & sont gradement duisibles tels engins à sa bonticque: veu que toute action se parfait plus cōmodemēt avec vn instrument propre à la produitiō d'icelle, que si on besoignoit sans ayde d'aucun outil. Et tout ainsi comme Dieu à bonne fin vse souuent des secondes causes pour operer en nous ce qui luy plaist, comme du ministère des anges, ou des Apostres, ou des Saints, desquelz aussi s'est aydé Iesus-Christ pour publier son Euangille. Ainsi semblēt au diable autres causes secondes plus aptes & commodes a son vsage pour molester les autres creatures (speciallement raisonnables, qui viuēt soubz l'obeyssance, & la crainte de Dieu) par autres creatures quelquefois leurs semblables, en abusāt d'icelles par depir de leur createur, & en desdain de ceux pour lesquels tout a esté créé: mais principalement sachant biē que les hommes se donneront moins de garde d'estre trēpez par leurs semblables, que si tout seul il les assailloit, ou armoir & poussoit quelque autre beste contr'eux. Qui est l'occasion pourquoy cest esprit cauteleux, a voulu seduire la mere du gērechumai soubz le corps :

a Genes. 2. d'un Serpēt & l'homme premier Adam avec
b Job. 2. toute la posterité par le moyen de sa propre
c Tob. 2. femme, & s'est efforcé d'induire ces bons per-
 sonages, Job & Tobie à impaciēce ou mur-
 mure de la tribulation q̄ Dieu leur enuoyoit
 par les iniures & reproches que leur faisoient
 leur femmes: daquel genre d'instrument il a
 de coustume d'vser en les plus grādes & ini-
 ques entreprises, cōme est remarqué en main-
 tes histoires: dont n'est de merueilles si plus
 on trouue de femmes Sorcieres que d'hom-
 mes, estant la femme plus curieuse fragile &
 facile à seduire, plus apte à persuader quelq̄
 nouueauté, & plus songneuse à l'executer,
 que n'est pas l'homme: raison (ce sem-
 ble) peremptoire & de mise pour allouer en
 compte de verité l'opinion de ceux qui ont
 escript ce subtil tētateur estre amoureux d'i-
 celles. Au surplus n'a il pas aussi suborné &
 seduit tous les Gentils par l'instrument des
 Philosophes & des Poētes vains & fabuleux,
 qui par leurs inuentions plus diaboliques
 q̄ naturelles, ont fait venir en vogue, & main-
 tenu l'Idolatrie des faux Dieux & Déeses?
 Ainsi vse il encore (comme presque il a fait de
 tout temps) de plusieurs: Mais principale-
 ment de femmes sous l'appas de l'admirable
 & en tout genre de mal tres-puissante art
 de Magie & Sorcellerie pour reconurer sa
 dignité depuis l'aduenement de Iesus-Christ
 perdu:

Tertul. lib.
de Idol.
Mich. p̄fal
ins.

2. 2. 1. 12.
12. 12.

9

perdue entre les mortels, ^b se seruant de ces ^b *Frā. Pic^o*
miserables comme l'oyseleur de quelque oy- *Mirand. li.*
seau lié par le pied contre les filetz tendus ^{7. de serum}
pour attraper les autres. *prout. c. 4.*

*Les trois arts qui ont séduict le monde dont la princi-
palle est la Magie, & de son origine.*

C H A P. 7

CAR ces trois la, assauoir la Philoso-
phie seulement naturelle & babil-
larde des Payens, la Poësie menço-
gere & furieuse, & la Magie sur toutes
arts execrable, ce sont les trois esprits im-
mundes semblables aux raynes ^c que l'Apo- *c. Apoc.^o*
stre S. Iean escript auoir veu sortir de la *chap. 16.*
gueulle de ce grand dragon qui est le Diable,
& de la gueulle de la beste qui est la troupe
des mechans homes brutaux & abestiz, & de
la bouche du faux Prophete qui est ou Ma-
homet ou l'Antechrist, ^d si nous croions aux *d. Report.*
saincts docteurs sur ce passage, desquels l'in- *& Dion.*
terpretation est authentique: par ce que voy- *Carth. in*
ons auoir esté fait, & se practiquer tous les *Apocal.*
iours. Car ces Philosophes afin d'eterniser l'i- *c. M. Mima-*
dolastrie & paganisme ont denomé les ele- *tius in olla.*
mens du monde, les Astres les Estoilles, & les *Lull. lib. li.*
Cieux, les iours mesmes & les mois par les *2. ca. 5. 14.*
Noms de leurs faux Dieux, par l'influence des- *Nicoph. hist.*
quels corps celestes, & proprietéz elemétai- *Ecl. lib. 14*
cap. 19. id.
ser. de ma-
gis per.

B

Nicoph. hist. res, plusieurs choses ont leur vigueur, & s'ôt
Ecel. lib. 14 aucunes naturellemēt produites en lumiere
14. 19. item voulans par ceste appellatiō tels effectz estre
ered. 17 a. attribuez à la presuncc diuinité desdicts faux
gis P. 17 f. Dieux, desquels ces corps celestes portent le
Rom. 11 Nom. f Et pource S. Paul parlant d'iceux
 Philosophes escript qu'eux soy disans estre
 sages, ont estez de grans fols, euanouis en
 leurs pensees, en ce qu'ils seruoient plustost
 aux creatures, qu'a leur createur: dont ils ont
 estez baillez en sens repproué, cōme estans
 réplis de grādes vanitez & souilleures, tous-
 iours biē nageans sur les eaues de transitoire
 vanité: ^a (relle qu'est leur art ne seruant rien à
 salut) & cacquetant au reste sans nul profit
 comme grenouilles dans leurs maretz & les
Plato in Poëtes ont estez ceux qui enseignez de l'es-
Phidre. prit mesme d'impurité & furie ont rainctz
Lell. fr. fu leurs carmes furieux dedans le lac de main-
pru. 2. ca. tes impudicitez: appellans dieux & deesses
9. 10. 11. ceux & celles qui estoient figuāment en leur
 vie bruslans du feu de lubricité, ou bien en-
 fliez d'ambition, ou plustost fameux & l'vn
 & l'autre vice inuocquans sous noms par
 eux mesmes inuentez les furies infernales,
 & les esprits impudiques pour leur estre fa-
 uorables en leurs pōemes qui n'ont rien de
 bō suc: mais sont garnis seulement de babil,
Horat. & pourfilz de tresgrande mōdanité. Et quāt
Surnar. 4 aux Magiciens Sorciers ou Maleficiers & sē-
dist. Ind. 10 blables (cōprins tous sous vn mesme nom)
van. 1. 1. 10.
L. 1. ca. 2.

lesquels ont leur origine des le temps de Ia- *Epiph. li. 3.*
 red sixiesme en ligne apres le premier hōme: *to. 2. in prin-*
 & depuis plus autorisez par vn Assur cōmu- *cip. d. 17. ha-*
 nement nomé Zoroastres fils de Nembroth: *ref.*
 estant leur art infame sorty vrayement de la *Polj. d. v. 177.*
 gueulle de ce Dragon mentionné, d'autant *lib. 2. de*
 que ç'a esté par la curieuse cōfabrilation d'a- *lunil. var.*
 uct le diable que l'hōme a esté imbué de telle *cap. 22.*
 impiété: ietrouue q̄ ce sont ceux la qui prin- *Plan. lib. 30*
 cipalement ont retenu en leur erreur les Pa- *lign. nat. ca.*
 yens par faulses inuenciōs, & simulez mira- *2.*
 cles, par lesquels ils pipoiēt les cœurs de *Cyrl. A-*
 ces idolastres, tant pour l'admiratiō de leurs *lea. lib. 4.*
 rares & non vltrez faictz, que pour la cōmo- *dit. Iulian-*
 dité temporelle ou charnelle qu'ils preten- *num. Euseb.*
 doient par cest art de Magie. Et pource par-
 dessus tous les aultres cy dessus dictz ont ils
 estez cōfuz en tres-vaines & non moins fortes
 curiositez cōme aussi la pluspart souillez d'in-
 feste lubricité, & quelquesfois exercez avec les
 mesmes esprits de fornication. Dedans tous
 lesquels vices aux vns & aux autres insaiēts
 cōmuns, ils ont estez tous plongez comme
 grenouilles au plus creux de quelques eues *b Parnes.*
 marecageuses, & d'un villai boubier: b leur *li. 4. in S-*
 cōuenant en ce, & pour ce regard par S. lean *poes.*
 à eux fort dextrement appropriée, l'appel- *c Apoc.*
 lation de grenouilles. *cap. 16.*

Pourquoy la Magic ou Sorcellerie est appellee beste,
 & sont comparez les sorciers aux bestes cruelles.

C H A P. 8

MAis entrons plus auant en la contemplation de la reuelation mystique de ce diuin Prophete à ce que nous puissions voir combien nous deuous detester cest art infame de Magic : & cōbien loing sont a euitier plus q̄ bestes cruelles to^s Sorciers & autres sectateurs d'icelle. l'au veu^d (dit-il en son Apocalypse) vne autre beste monter de la terre, qui auoit deux cornes sēblables a l'agneau, & parloit cōme le dragon, laquelle faisoit toute la puissance de la premiere beste, de laquelle la playe de mort a esté guerrie, & a fait de grans signes de sorte que mesmes elle faisoit descendre le feu du Ciel en la presence des hōmes, & a seduict les habitans de la terre, a cause des signes qui luy sont permis estre fais en la presence de la premiere beste. O grands mysteres & non legerement a peser. Voicy deux bestes mētionnees, dont la premiere est Antechrist chef principal de tous les enchanteurs. Par la secōde est entendue l'art de Magic & semblable au bien selon auons la bāde & cōmunantē des mechans avant-coureurs, deuanciers, & ministres de cediect miserable : que par c'est art feront plusieurs si-

d. Apocal.
 cap. 13.

a

gnes & prodiges, vrayement iustemēt bestes *Psal. 48.*
 appelez, puis qu'ils ont depouillé la robe
 d'honneur de la raison, & fermé l'huys à la
 grace de Dieu, de laquelle ils auoient esté
 par luy vestus & douez en leur creation &
 baptesme, & qu'ils se sont rendus par leur
 propre malice, plus vils, & de pire condi-
 tion que les bestes irraisonnables, lesquelles
 retiennēt leur naturel, & recognoissēt (pour
 tant farouches qu'elles soiēt) tousiours leur
 maistre & bien-facteur estant vne fois apri-
 uoyées. Mais ces brutaux Sorciers, ceux
 principalement qui ont esté autresfois do-
 mestiques de Iesu christ, s'aigrissēt cōtre, nō
 seulement leur bon maistre: mais aussi leur
 createur & redempteur, ayās au reste main-
 tes autres conditions des bestes cruelles
 eux encore plus cruels, & ne suiuanz rien au-
 tre chose que l'apete desordoné de leur sen-
 sualité brutalle. Aussi ceste fameuse Sorciere
 tant renommee entre les Payens, a eu le bruiēt
 de changer telles gens (hōmes d'apparēce)
 en bestes bruttes, non tant à la verité d'exi-
 stence corporelle: que pource que ceux qui
 alloient à sa cōpagnie (escolle de toute im-
 pudicité) suiuoient plustost la trace de be-
 stes sensuelles, que d'user du frain de la no-
 ble raison.

*Virgil. in
 Bucolic.
 Eglor. 3.
 Senec. lib. 4
 de consolat.
 meto. 3.*

C H A P. 9

ET ceste beste, dict S. Jean, mère de la terre. Car telles gens terrestres & charnels, par la puissance du Diable, & des biens terriens qu'ils ont acquis par son moyen, méritent en opinion de soy-mesme & par orgueil s'estiment contre Dieu, ils se font grands, aucuns, en se rendans admirables entre les fols sensuels par leurs œuvres inuitées, n'espargnans avec ce n'y forces, n'y richesses terrestres pour ce faire des autres mortels accroire, louer & honorer. Par laquelle ruse quelques vns d'iceux se sont aduoccz & intruz iusques a la principauté & des Royauxmes & des Empires tant hault sont ils montez: mais pour deualler apres ceste vie, & quelquefois en icelle & eternelle misere dōr par cest art mesme sorro°, les Perses les Bactriens & les Egypciens ont maintenu pour vn temps, leurs Royaumes & republicques: establisant escolles ouuertes de ceste science, ou ils faisoient instruire leur ieunesse, ceux speciallement qui estoit de plus noble condition, car tel estoit le vouloir du prince (pour lors) du monde lucifer, auquel ceste idolastre antiquité rendoit ses vœux, luy ser-

Plin. sor. 24.

*Alex. 24.
25. Alex.
166. 2. Ge.
nisi. 2. 17.
cap. 25.*

nant en diuers metz de superstition. Et par
ce ceste beste, soit le Diable, soit la Magie,
receuoit lors vn plus grand honneur: l'excepte
toutesfois les Emperours de Rome qui ont
eu ceste gloire d'auoir fait peu de conte de
ceste tenebreuse vanité: si ne retirons d'vn si
grand nombre vn Numa Pompile premier
Romain inventeur de maintes especes de
deuiner, & autres superstitions voylines de
cest art: & depuis la venue du sauueur^a vn
Neron, qui toutesfois en fin a esprouuè la va-
nité d'icelle: b mais dessus tous ce malheu-
reux Iulien l'Apostat, lequel par cōuouitise de
regner l'ayant aprise en cachette, en a fait
proue plus hardiment que les autres. Que
si à l'auu de ces grans personages ceste dicte
beste de Magie a prius autorité sur les hom-
mes: c moins n'ont fait pour icelle quelques
anciens Philosophes qui l'ont tenue en sin-
guliere recommandation, & enseigné aux au-
tres, speciallemēt a ceux de Grece, & d'Italie
l'ayant, aprise des nations lointaines & e-
stranges, ou ils auoient voyagé. Et pour ce
moins de peine à elle eue à l'espādte par l'v-
niuers, que plus excellans estoient ceux la q
l'annoncoient par tout, cōme vn Platon, vn
Pythagore, vn Empedocle & dessus tout vn
Democrite & semblables.

Roper. li. 8.
cap. in cō-
pact. cap. 13
Diuat. in e-
tas. vita de
viri illust.

Plut. in
vita de
viri illust.

a Plut. lib.

30. lib. nat.

cap. 2.

b Nicoph.

Recl. lib.

lib. 10. cap.

34. & 35.

c Plin. li. 30.

cap. 3.

*Les Empiriques Medecins, Les Primaires, ou Phisio-
nomiaſtres, Les Tranſſicqueurs, & Almana-
riſtes ſuſpectz en Sorcellerie, La font valloir. Et
quand elle ſera en ſa plus grande authorité.*

C H A P. 10

A Ceux-la n'ont point nuit les Me-
decins anticques qui l'ont quel-
que fois auſſi practiqué en la
guerifon (qu'ils eſtimoient) d'au-
cunes maladies autrement incurables, & en
coniecturant de l'iſſue de toute eſpece d'in-
firmité: ſi n'a elle eſté toutesfois (en ce qu'elle
fait a la diuination) en moindre eſtime aux
Aſtologues & Mathematiciens, qu'a tous
ceux la, leſquels, to^u d'vne meſme affection,
s'en ſont, aydez bié ſouuent, ne fur ce q̄ pour
ſe monſtrer plus admirables & gentils cōpa-
gnōs en leur art, qu'ils n'eſtoient pas. De ſorte
qu'aucuns ont voulu dire icelle auoir prinſe
ſa ſource & ſon cōmencement de telle am-
bitieufe curioſité en ces anciens la trop ſin-
guliere, & remarquée: d'autāt q̄ ceſt art, prin-
cipallemēt, de Sorcellerie, en ce qu'elle ſeible
apporter guerifon, & valloir à la prenuncia-
tion des choſes qui ſeiblent à aduenir, eſ fa-
çons q̄ dirōs tantost, elle a non mediocre af-
finité avec les diſciplines de medecine & d'a-
ſtologie, ce q̄ faiēt craindre q̄ ceux la, voire
en ce tēps cy meſmes ſoient imbuez de ceſte


Magic, lesquels par la seule inspection des
 vrines, ou des phisionomies iugent, sans es-
 couter n'y manier les patiens, à la venté &
 feurement de toutes maladies en quelque
 part du corps humain qu'elles soient: cela
 n'estant en la puissance de leur art ou qui o-
 perent, cōme empiricques à la curatiō d'vn
 mal sans bonne raison de l'art de medecine:
 ceux aussi qui par le mouuement seul des
 estoilles, veulent predire tous cas futurs,
 cachés sous le nom de leurs arts liberaux,
 dont ils se disent seulement professeurs l'in-
 fame l'exercice de ceste pestilencieuse super-
 sticion Sorciere. Ainsi doncques petit à petit
 à prins croissée ceste beste, & a par sa course
 legere finalement penetré si auant, qu'elle
 est paruenue iusques en noz Gaules des long ^{Plus}
 temps a, i'ause bien dire (quoy qu'il ne le se-
 ble à voir) presque passée par tous les cli-
 mats de la terre, retenant encore de present
 en plusieurs endroits mesmes de la chrestiéte
 sa premiere vigueur du paganisme: combien
 que tant finement & à couuert cela se manie
 speciallement en ceste France, ou y a encore
 plusieurs bons princes & gens de bien, que
 n'est la femme Sorciere comme pour telle
 souueur par son mary, l'enfant, du pere, n'yla
 seruant, de son maistre. Mais quant l'Ante-
 christ sera arriué, lors elle sera pl^s manifeste,
 & en sa plus grande vigueur: alors vn nōbre
 infiny de Sorciers & Sorcieres seront en cre-

2eude 7. dit pour vn temps (helas qui leur sera bien cher vendu) avec leur Roy & Capitaine: cōme il nous a esté prefiguré en Pharaon, avec lequel regnant en *Egipte* estoient en brui & vn lanoe & vn x̄mbres grans maistres conuins en cest art, qui l'optimoiēt ensemble le peuple de Dieu. Ce qu'il ne faul pas estimer estre fable ou mensonge, puis qu'ainsi est q̄ nostre Seigneur Iesus Christ a predit qu'ap̄rochant la fin de ce monde, & cest Antechrist voulant, cont̄a descouuert, esleueroit plustost dilacer, son Empire, plusieurs faulx prophetes (tels que sont tout Deuins, Sorciers, & noz pronosticqueurs de neiges fōdres ou à fondre, qui mentēt le plus souuēt) feront des signes admirables, a tant que, sy faire ce pouuoit, ils sedairont les esleuz de Dieu: ce qu'il faut vrayement entendre speciallemēt en la vertu de ceste beste hydeuse, laquelle aussi pour ce regard est ditte par S. Iean auoir deux cornes.

Math. cap. 24.

Qui sont les deux cornes, cest adire les supozs & faicteurs de ceste beste Magie.

CHAP. II

 At qui sont ces deux sūsdittes cornes de ceste seconde beste sinon ces appuys & supoz de l'Antechrist meisme & de Magie repre-

sentez par les deux plus insignes Magiciens,
 qui solent pource mézionnez és sainctes let- *Exod. 7. 9.*
 tres, scauoir est les susdictes Iannes & Mam- *Gen.*
 bres, qui ont seruy cōme de deux cornes à
 Pharaon (figure d'Antechrist) pour resister
 a Moÿse & Aaron en faisant semblables si-
 gnes qu'iceux en la presence de ce Roy inic-
 que de son Peuple Égyptien & des enfans
 d'Israel, afin que voyans ces cas semblables,
 ny luy, ny ses subiects ny mesmes les Israeli-
 tes (s'il seust peu faire) ne reconnoissent non
 plus la puissāce de Dieu (indice en ce & ar-
 gument de sa volunté) aux miracles de Moÿ-
 se, qu'aux signes de ces deux malheureux, &
 que demeurans par ce en doute, fussent les-
 dictes Israelites retenus, & engardez d'aller
 par les deserts sacrifier au Souuerain Dieu,
 ou il les appelloit. Dont nous retirés en cō-
 sequence q̄ par ces deux infames seducteurs
 & rebelles nous est representée toute la trou-
 pe de leurs semblables Magiciens & infi-
 delles speciallement hereticques, qui par ce
 mesme art, ainsi que par argumens cornus,
 empechent les spirituels Israelites (cupidés
 de la diuine cōtemplation) d'abandoner les
 tenebres de ce monde sensuel, pour aller és
 lieux solitaires sacrifier leurs corps par ceu-
 res de penitence, & dedier leur ame à Dieu
 par vne plus ardente charité. Ce sont ceux la
 mesmes, lesquels brouillans les cerueaux fá-
 tallicques d'vne infinité de doubtes ambi-

leuses empêchent les inconstans se joindre à Dieu par vne viue foy & solide: lesquels en- gardent aussi les autres non plus fideles, at- rains de quelque maladie, ou perte de biens, & poussez d'une legereté, d'auoir en Dieu ferme esperance, quant voyant tels pipeurs se venter de baillet guérison, de reueler vn l'arcein, ou ce qui est inconnu, & de faire quelques tours de passe passe, ils ont recours à iceux pour auoir, ou sçauoir par leur arti- fice ce qu'ils desirent, plustost qu'à Dieu en leur necessité; ou qu'à les saints, qui font de vrays miracles, ou aux moiens dont vsel'E- glise: ne pouuans telles gens infirmes en la foy (discerner, que ces enchauteurs, qui sem- blent faire le mesme) ne font ce credit vrays miracles: mais seulement en apparence de verité pour mal & pour seduire, cōme leur maistre Satan. Ne plus ne moins que ceux aussi qui prestent l'oreille aux hereticques, ne peuvent remarquer quelle est la vraye ou fausse Eglise: q̄ fait que par ces deux moi- ens là ces malins leuent leurs cornes cōtre l'agneau immaculé lesus Christ. Mais plus apertement (pour le present) ces derniers hereticques qui regnent en ce temps cy: les- quels avec leur Pharaonique Antechrist, cest adire par tyrannique violence, retien- nent le monde en grand erreur, l'opposans contre le vray Agneau susdict, en faisans ap- tuerre à les saints, par force, par armes, par

*Cyrl. Alex. li. 7. ca.
S. ian. l'ean.
P. l'hu. li. 30.
cap. 2.*

tromperie, & repugnance à la verité.

*Description des Sorciers & Sorcieres Magiciens &
heretiques de ce temps cy.*

C H A P. 11


DE ces deux mesmes cornes, qui ne
ditroit S. Paul auoir expressement *Timoth. 2*
parlé cōme par prophetie quant il
aduertit son disciple de ce qui de-
uoit aduenir vers la fin de ce monde ? voicy
ces mots ou semblables: aux derniers iours
(dit-il) les temps seront fort dāgereux, pour-
ce que les hommes seront amateurs de soy-
mesmes, cōuoiteux, superbes, blasphema-
teurs & desobeissants a leurs parens, ingrats,
mechans, sans bonne affection, sans
paix, faulx accusateurs, paillars, cruels,
sans benignité, traitres, arrogans, enflés d'or-
gueuil, aveugles, & pl^e amateurs de volupté
que de Dieu mesme : ayans bien quelque ap-
parence de pieté: mais renouçans la vertu
d'icelle: & pource fuyt telle maniere de gens.
Voilà les tiltres d'honneur & blasons de ces
magnifiques Apostres du Diable, lesquels
ie voudrois chacū cōgnoistre aussi bien leur
vrayement cōuenir que ceux qui les ont fre-
quentez ou bon gré ou malgré soy, comme
aussi ce qui sensuit au mesme texte se ble estre
dict precisement des malheureuses femmes

^a En 66. Et
^{des lib. 2.} qu'ils ont seduïtes & attrapées au trebuché
^{2. 13.} de leurs impietez, & seïô la mode de leurs de-
 nanciers disciples de leur grand docteur Si-
 mon le Magicien: femmelettes chargées de
 peché (dit S. Paul) qui se laissent conduire à
 diverses cōuoïtes (cōme toinoïgnēt leurs
 superstitieuses curiositez) tousiours aprenā-
 res, & iamais ne paruiennēt à la cōgnōissance
 de verité. Puis poursuiuant il dict encore de
 ces Seducteurs & tout ainsi que Iannes &
 Mambres ont resistē à Moïse: ainsi ceux cy
 repugnent à la verité gens corrompus d'en-
 tendement, reprouuez en la foy. Ne sont ce
 pas la les vices couleurs desquelles sont fort
 gētiment paincīs nos hereticques libertains?
 Mais mieux encore sont elles scantes aux
 meurs de nos Magiciens, de nos deuins, de
 nos Pronōsticqueurs, superbes, & de nos
 Sorciers, & Sorcieres. Leurs fais barbares,
 leurs gestes impudens, leurs dissolutions,
 leurs traitres deslains, leurs actes execrables,
 leurs propos vains, mocqueurs, & mēson-
 gers soient rapportez à ce que dict l'Apostre,
 & on vaira s'il y a rien de different. Tels sont
 les nœuds & durilloas des deux cornes hor-
 ribles de ceste mōstrucuse beste. Je ne veux
 pas toutesfois nier qu'aucuns considerans
 q̄ l'Antechrista deux peuples soubz leiong
 de sa loy, aussi bien que nostre Seigneur Ie-
 sus Christ, interpretent lesdictes cornes des
 Iuifs & des Gentils, qui sont encore pendus

au crocq d'incrudulité & d'idolatrie menz
la guerre a ceux qui tiennent le party de Iesus-
Christ: car telles gens sont aussi les vrayz su-
posts du Diable, & ne s'espargnent moins q̄
les autres à charmer, enchanter, & enorceler
ceux qu'ils peuvent cême font soy plusieurs
histoires. Et pource comme tels & comme
estis rebelles en la foy, ils sont cēblablement
de l'escolle de ces deux Iannes & Mismbres.

*Les magiciens & sorciers se veulent faire sembla-
bles à l'agneau Iesus-Christ.*

C H A P. 13

 R tous ceux-la appelez pour ces
raisons iustement cornes de l'art
Magicienne, sont dictis encore en
ce cēblables à l'agneau qui est Ie-
sus Christ, ou pource que l'Antechrist prince
de Magie, est le chef des Iuifs & Gentils irfi-
deles cême Iesus Christ de ceux qui se font
régez à la foy: ou pource que ces enchâteurs
font choses cême luy admirables & veullēt
aussi acquerir par ce moien pareil bruit &
honneur que luy mesmes. Aussi ce Dragon le
Diable, duquel ils sont sectateurs (s'est il pas
voulu (cest habille l'ourdault) faire egal au ^{1^{re} cap. 16}
fils de Dieu quant il a dict. Ier. monteray & se-
ray semblable au souverain: a mesme raison
est ditte ceste beste Sorciere parler en la façō

du Dragon. Car telles gens brutaux disent en leur cœur (cōme ils demōstrent par leurs ceures) qu'ils veulent se parangonner a Iesus Christ, & ce par leurs faulx miracles & diuinations, à l'execution desquels, comme de tous leurs mechaus faicts ils employēt les mesmes blasphemantes parolles & inuocations qu'ils ont apprises de leur precepteur ce Dragō Diable. Finalement (dit S. Iean) ceste beste faisoit la mesme puissance que la premiere: car quel est l'Antechrist, tels sont ses alliez & confors. Mais ce sera (dit-il) en sa presence, cest adire en sa vertu diabolique qu'ils feront telles choses puissantes. Ce que voyant les hommes ignares & mal conditionnez ils adoreront ceste premiere beste, en la puissance & au nom de laquelle tels signes merueilleux se feront.

Qu'il semble qu'Antechrist approche. Et en quelle sorte les Sorciers sont hypocrites & ne font en verité tant ce dont ils se vantent, desquels qui s'ayde vo les frequente il se donne, eux ayant la conscience corrompue.

C H A P. 14

Doncques troys & quatre fois malheureux Sorciers & Sorcieres, Magiciens & Deuins, Race peruerse de l'Antechrist & semence du Diable, ennemis de

de Dieu, & premiers auteurs d'une si grande impieté & plus qu'Idolatrie, Officiers, Bedeaux, Heraux d'armes, & trompettes du fuz de perdition, lors qu'il comparoïstra en personne visible, pour enioier & seduire le monde, declinant au cours de ses vieilz ans. Auzquelz temps las combien peus semblons nous approcher, puis que voyons estre accompli la plus grãde part de ce que ce saint personnage nous a (comme auons veu) predict: & si ne nous contentons de l'oracle de ce divin Prophete: saint Paul nō de mediocre autorité, nous apprendra qu'auons ia plus d'un pied dedans la barque de celle dernière & miserable saison: & que pour le moins les suiteconcurs de cedit Antechrist sont ia en campagne pour commencer à dresser l'eschaffaux sur lequel ilz entendent avec leur price sanguinaire iouer lez cruelle tragedie. ^{21. Tim. 2.} L'esprit, dict cest Apostre, m'aduertit apertement qu'aux derniers temps aucuns se desloyeront de la foy, s'appliquans aux espritz d'erreur, & aux sciences des Diabls, mentans en hipocrisie, avec vne conscience corrompue, despendans de se marier, & d'vser des viandes que Dieu a creées pour en manger avec action de grace. Qui ne se persuaderoit Chrestiens François, cest orage & tempeste d'hommes endiablez este tombée sur les foibles espaules de ce siecle deplorable, puis que voyous cela sortir son plein

C

effect, maintenant que partant de moyens
 vn si grand nombre d'hommes & femmes
 se desbandent de la fidelle troupe des vrayz
 Chrestiens & Catholiques, pour guerroyer
 contr'eux souz les enseignes desployées de
 ie ne scay quelz espritz d'erreur, espritz vola
 ges & de contrarieté: & d'autant que plus
 y en a de ceste ligue entregistrez en leur rolle
 plus à bon droit augmente nostre suspicion
 que ce monde approche pres de sa fin: mais
 ou est la science plus diabolique que la Ma
 gie, l'Enchanterie, Sorcellerie & diuination,
 mesmes tous ceux qui font profession cou
 uerte ou manifeste de ces maudictz arts, ont
 ilz moyen plus commode à esblouyr & trô
 per les fantasies des simples, que fiction &
 hypocrisie? & qu'ainsi soit, font ilz pas sem
 blant de faire des miracles, & autres tours
 e qu'en verité ilz ne font, comme de faire ap
 paroistre & parler vn mort & (comme se van
 tent les Necromantiens) de sortir d'vn lieu
 clos, ou entrer sans creuasse, n'ouuerture, &
 tirer du vin d'vne muraille: de creer quel
 ques choses, - quoy que selon aucuns Au
 theurs ilz puissent produire de nouueau quel
 ques petites bestiolles corruptibles comme
 Raynes, Mousches, Vers, Erignes, & sem
 blables, qui plustost viennent de quelque cor
 ruption des Elementz, des vapeurs & de l'hu
 midité de la terre à cause de la pluye, par la
 force aussi humectante de la Lune, & l'ar-

b. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

e. Cyril.
 Alex.
 lib. 7. in
 Ioan. ca.
 2.
 d. 26. y. 5.
 e. p. Ne
 murum.
 e. Alberti
 magnum.

leur du Soleil, ou du mouvement orbiculai
 re des Cieux, amenées en icu, & représentées
 au besoing par leurs Diabes, que de leur art,
 ou du seul pouuoir diabolique, lequel ne s'e
 tend si auant que de paruenir iusques à la
 creation de quelque chose pour tant petite
 qu'elle soit. Ilz se vantent dauantage de trans
 muer vrayement & de faict vn homme en
 autre forme, ou en beste brute, ou autre cho
 se en autre substance : car aussi de pouuoir
 predire ce qui apres vn long temps doit cō
 tingement aduenir, & de guerir maladies
 de routes sortes incurables au medecin : mais
 tout cela n'estant en verité de leur part, sort
 plustost de la puissante forge du Tout-puis
 sant, & qui ne peut estre tissu d'autre main.
 Que s'ilz semblent bailler guerison à quel
 que maladie deplorée : c'est ou scachant
 par l'instruction damnable de leur maistre
 d'enfer la propriété des herbes qu'ilz appli
 quent à la medecine qui peut naturelle
 ment profiter à telles infirmités : ou c'est plus
 tost en ostant le mal & la douleur qu'eux
 mesmes par leurs sorts & leurs semblables,
 ou (pour toucher au but) leurs Diabes qui
 veulent contraindre par celes hommes à les
 adorer, ont procurez au patient, d'autant que
 ces espritz malings peuent faire mal : mais
 jamais bien, si ce n'est en cessant d'offliger ce
 qu'ilz tourmentoient au parauant, & pour
 tant proprement ilz ne guerissent, n'estant

C ij

1030.
 lib. de spū
 ritu &
 anima.

Exemp.
 Faustus.
 lib. 1. 12
 recognit.
 Exemp.
 Vinctus.
 in specu.
 natur. 1.
 3. cap. 109
 26. q. 5.
 229. ep.

En quel
 le manie
 re les Es
 pritz sem
 blent guer
 ir les ma
 ladies.

Cyp. lib.
 de idol.
 2. cap. 11.
 11. in
 illa.

26. q. 7.
 can. ad
 mentem.

En quel- cest acte de faueur en la puissance de leur art.
 le fait. Ainsi est-il des larrecins que leursditz Dia-
 blz deui- bles ou leurs compaignons ont persuadé
 nent. de faire, lequelz par consequent ces deuins
 a. Aug. peuent bien quelque-fois par la relation
 lib. de ui- d'iceux congnoistre, b comme plusieurs au-
 tar de- tres choses par eux ou autres ia commises
 m. De ces ou commencées sans le sceu ny desditz deu-
 deuit- uins, ny de ceux qui les interrogēt, en ce pen-
 26. q. 4. dant par telles feintises de quel que commo-
 1. 10. 1. ditē apparente qu'ilz promettent aux hom-
 4. 10. mes, plusieurs peu fidelles à Dieu courent a-
 4. 10. pres eux, & les embrassent comme benefi-
 Leut. 22. ciers : plusieurs contre tout droict, leur de-
 10. deu- mandent ayde & conseil, ne sachans pas les
 cap. 18. pauures miserables, que pour sauuer leur
 26. q. 2. bonnet ilz perdent la teste, pour l'ayse du
 can. Qui corps ilz donnent leur ame, & pour vn escu
 fut. 8. 7. perdu ou desrobé retrouué, ilz se font perte
 5. 11. Qui de ceste precieuse marguerite, pour laquelle
 diuinitio acquerir les spirituelz enfans de Dieu ven-
 1. 1. 1. dent & donnent tout ce qu'ilz ont. Que trop
 Nec u. i. mieux leur vaudroit d'attendre avecques pa-
 rum. tience comme Iob & le vieil Tobie, l'ayde
 L. nullus de Dieu mandée par la faueur de quelques
 1. 1. 1. Sainctz, & par les suffrages de l'Eglise. Car
 lib. 1. 1. c'est celuy, dict Isaye, qui met au nez les si-
 1. 1. 1. gnes des Deuins, & tourne en foric les con-
 1. 1. 1. iectureurs, renuerçant les sages (par opiniō)
 1. 1. 1. san- dessus-dessouz, & redant folie leur scien-
 1. 1. 1. ce. C'est luy qui blesse & qui guerit, qui mor-

tise & vivise. Et pensez vous que ne sca-
 chent pas bien tout cela ces maudictz Sor-
 ciers & Sorcietes, comme tous ceux aussi
 qui se meslent de deviner, mais ilz sont (com-
 me dict saint Paul en celieu mesme) tant
 corrompus d'affection & conscience, qu'il
 n'est de merucilles si aucun remord ne les
 pince, si mille syndetese les esguillonnent,
 nulle advertise, nulle peine severe, ou dou-
 ce remonstrance les peult induire à repen-
 tance, & à faire penitence d'une infinité de
 meurtres insignes, & autres forfaites qu'ilz
 commettent de jour en jour, & qui pis est
 moins encore ont ilz contriction des ames
 qu'ilz ont contre toute pieté corrompues,
 gastées & tuées, les consacrant à leurs Dia-
 bles. Ce que font sur tous quelques sages
 femmes ou belles meres, qu'on appelle, Sor-
 cieres des petitz enfans, à peine esclon,
 & par elles tirez des entrailles de la mere, ou
 bien en frequentant avec les autres par trop
 familièrement, pour les abreuer ou soula-
 ger de leur meime art.

1. Reg. 2.

1. Job. Spr. in sc. d. ca. 1. m. 1.

*En quelle sorte les Sorciers deffendent se marier,
 ou est parlé de leur enorme paillardise,
 & d'user des viandes.*

C H A P. I 5.

C ij

gité par ces Diabes (demourans toutesfois sans vie) ou bien soient invisibles, par la violence seulement d'une impression & illusion fantastique, ne se soucient de parvenir au premier ou au second liêt de mariage, ou d'aucture s'ilz se marient, ce n'est que par honte, par contraincte quelque fois de leurs parés, ou par autre nécessité, ou bien plusloist pour mieux courir & aisonuir leur det-mesurée lubricité. car moins ne s'efforce ce vilain esprit de fornication à faire faulser la foy de mariage, qu'à desflorer le blanc liz de virginité. Sont ce pas aussi ceux-là qui empêchent d'vser des viandes que Dieu nous a creées, quant ilz les assaillent d'une poison pour s'en ayder à leurs sorcieres entrepeitès? Quant par leurs charmes & sacrileges inuocations ilz font tomber la grêle, la bruine, ou la cèpeste dessus les grains & froictz de la terre? mais principalement quant ilz font perdre l'appetit à ceux que par leurs sorts ilz bourrellent? car certes lors les pauvres languoureux ne peuuent vser d'aucune viande, comme n'aguères a esté veue vne icune Damoyelle au pays de Rethelois en tel desgoutement de toutes choses propres au viure, que elle a esté l'espace de plus de quatre moys sans rien vser à nourriture, ny seulement aualler, long temps abandonnée des medecins, aveugles en son mal, duquel finalement elle est expirée en vne extrême langueur, sci-

che comme bois, maigre plus qu'un heron,
legere comme un oyleau, passe ainsi qu'un
drapau, & plus rechignée que parchemin
qui gresille pres le feu, dont ie laisse à penser
si elle fin chetive estoit cause du sort com-
mun de nature plusloft que de l'empoison-
nement de quelque vilaine Sorciere.

*Qu'il seulle que Sathan fut dehesné & enuoyé
pour seultre les meschans, en punition
des abus.*

CHAP. 16.

Elas Chrestiens & chers François,
voyant ces insignes & estranges for-
mes faictes mixtionnez de tant d'autres
heresies, & brouillees avec vne infi-
nité de vices & abus, dont est maintenant le
monde enyuré, mais sur tous pays ceste Fran-
ce qui porte le diuin tiltre de treschrestienne
qui ne diroie donc ceste horrible beste pre-
miere cy dessus dicté, ce Dragon, ce Sathan
estre deslié en ceste arriere saison, en ce tēps
cy dernier & miserable, que plus le monde
va en auant, plus un chacun le precipite au
gouffre de toute impieté? Ie laisse là en ar-
riere les pechez (qu'on dit) de mefnage. Seu-
lement ie demande, où est iustice maintenant,
ou sont les blasphemes, les vsures, les Simo-
nies, les heresies, les incestes & paillardises,
les meurtres consumiers, les sacrileges a-

perts, les Sorcelleries punies? Ou est le Prin-
 ce qui viuemēt & pour le seul nom de Dieu,
 ou le zele de son antique religion esproue la
 cause, & prene la querelle pour son Dieu &
 pour son Eglise? Que sert l'espée pēdue aux
 flancs du gentilhomme, s'il ne l'employe d'vn
 foide bras pour la tuition de la vertu, & la
 deffence de la foy paternelle contre les mu-
 rios & rebelles ennemis de Dieu, de l'Eglise,
 de pietē & sainctetē? Et ou est la grauitē, la cō-
 rinence & honnestetē de l'estat de prestrie?
 la fidelitē du marchand, la simplicitē du La-
 boureur, & la pudicitē de la femme? mais
 qui ne verroit que plus allans noz vices en
 augmentant, tant plus aussi les forces de ce
 Sathan redoublent dessus nous, & plus de li-
 bertē luy baillons nous comme aux siens, cō-
 tre nous mesmes? Certes si Dieu, qui est la
 mesme bontē, ne nous auoir laissē encore vn
 peu de semence, & de la race des gens de biē,
 voire de tous Estatz, & de tout sexe, nous au-
 rions iuste occasion de nous persuader que
 voicy le temps duquel sainct Iean a encore *Apoc. 12*
 prophetisē malediction deuoir aduenir sur
 la mer, c'est à dire sur ces incōstans pecheurs
 principalement Sorciers & heretiques, qui
 sont amers, turbulens & tempestatifs, com-
 me les vagues de la mer: & sur la terre, vou-
 lant entendre ces gens cy mesmes ou leurs
 semblables hommes terrestres, sensuels, secs
 & arides, à faulte de la grace de Dieu.

Malheur à ceux là, dict ce Prophete, pour ce
 qu'en eux le Diable descend avec grande co-
 lere: mais ce non tant, possible, par presence
 personnelle, qu'exercant dessus eux son ma-
 lheureux pouuoir, l'ou lequel estant ainsi
 afferuis que pourroient ilz bien faire: Quel-
 le sincerité de vie attendons nous de ceux-là
 qui sont poussez & conduictz par vne si ini-
 que violence? Voyez aussi comme leurs cui-
 ures surpassent les bornes de toute pieté, de
 raison, d'humanité: ou n'y a iustice, ny mesu-
 re, n'equité. Depuis que non seulement ilz
 ont baillé lieu en soy à vn tel seditieux, tiran:
 mais de propre volonté ont employé leurs
 forces, & fait plus que deuoir de l'inuoquer
 & de l'attirer à ces fins par leurs charmes &
 horribles admiratiōs? Dieu d'autre part qui
 est iuste vengeur de leurs precedentes impie-
 tez & melchantes volontez, mesmes pour
 chastier noz fautes, luy baille licence de ve-
 nir à eux, & de les posséder par sa puissance,
 comme autresfois du temps qu'avec tous a-
 bus regnoit Achab, & ceste melchâte Roy-
 ne sorciere Isabel, il le licencia à sa requeste
 de s'eparer des faux Prophetes d'Israel pour
 estre esprit de mensonge en leur bouche, &
 les decenoir tous tant qu'ilz estoient. Au sem-
 blable en Isaye parlans moralement du Dia-
 ble souz le nom d'Assur, qui signifie traistre
 ou heurieux, tel qu'est le diable, nul autre trai-
 stre ayant esté doué de telle felicité naturelle

*Originali-
 mil. 16. in
 nouer.*

3. Reg. 1. 12.

Isa. 47. 10.

que luy, Dieu dict malheur à Assur, qui est la verge de ma fureur, & mon baston en la main duquel est mon indignation. Je l'enuoyeray à vne gent trompée. Je luy bailleray charge contre le peuple de ma fureur, à celle fin qu'il emporte les despouilles, & rauisse la proye, & le mette à fouler souz les piedz comme la fange des rues. Cela vrayement François, comme iadis a eu lieu par Sennacherib sur les pecheurs de Judée, lesquelz il a ruinez, ainsi il fait sa descharge dessus nous, quand le Diable est venu pour decevoir les trompeurs, Enchanteurs, Sorciers & heretiques, qui sont au beau milieu de nous, ex- ploictans dessus noz testes la iuste fureur de nostre Dieu, par noz vanitez trop aigrie & irritée dont nous ont estez ravis les biens, la gloire, la vie. & qui plus est les ames d'un nombre infiny de noz freres, proye & despouille autrefois faicte par nostre fort Capitaine Iesus-Christ contre le prince des tenebres. C'est, di-ic, dessus nous desbordez & cocharnez à tout vice, entre lesquelz nostre aduersaire connu commence mieux que deuant à descocher plus viuement les fleches de son yre, que sur toute autre nation, comme il fait congnoistre par les abominables faictz de ses propres membres qui sont entre nous, ces Sorciers, faux chrestiens & heretiques, lesquelz comme ayât vigueur d'un meisme esprit de contradiction tant aspre-

Note que Assur avec aspiration signifie noy, au fru de liberte qui fut Epithe en son commencement au Diable. Et est icy enten du Sennacherib interpee et le iustiffion de desfrancien, au du g'arant, par lequel fait enuinduz en faux iuges & heretiques selon saict Hieronime à la glose. Intra illud. Luc. 11.

ment nous traueille. Et tant plus contre
 tous le monstre il maintenāt enflambé, que
 moins de temps il scait ou se doute d'auoir à
 pouuoir plus nuire aux hommes, & à rece-
 uoir son dernier merz par l'arrest du iuge-
 ment general, alors que, ² comme dict le
 Prophete, le temps d: la visite sera venu, & sa
 gloire embrasée ardra tout ainsi comme
 la braise du feu.

*Comme le Diable est maintenāt lié pour les bons, &
 deslié pour les infidelles, speciallement sor-
 ciers & heretiques. En l'abyssme de la
 malice desquelz il est precipité.*

CHAP. 17.

N ne faict contre ce que disons,
 qu'en ce Testamēt nouveau re-
 gnāt le souuernin Roy des roys
 le Diable deuoit estre chassé biē
 loing de ses subiects, selō la pro-
 messe faicte par nostre Dieu aux fidelles de
 ceste Eglise, quand le Prophete Ioēl dict en
 ces morz, Dieu a zelé, c'est à dire ardemment
 aymé sa terre (qui est l'Eglise) il a pardonné
 à son peuple (l'ayāt racheté de son precieux
 sang) & luy a dict : Je vous enuoyeray du
 froment, du vin, & de l'huyle (qui est son
 precieux corps & son sang souz les especes
 de pain & vin, dont l'huyle de sa misericorde

57
nous decoule) & ne serez plus en risée contre les Gentils (car ilz se convertiront) & ie chasseray bien loyn celuy qui est d'Aquilon, c'est à dire, selon l'aduis des plus doctes, le Diable qui se vanroit deuoir estre assis en la montaigne du Testamēt, au costé d'Aquilon: mais que nous represente Aquilon, si nō vne region froide & seiche: Par ce donc est bien prouué & demonstré qu'il habite aux cœurs refroidis & destituez de la chaleur du feu de charité. Aussi s'ensuyt il que nostre Dieu dist encore par ce mesme Prophete. Ie le pousseray en vne terre sans chemin, & deserte. Telz sont, à vray dire, les cœurs de ceux qui sont vains, secs & tepides, ou Dieu n'habite point, & charité ardente ne trouue place pour s'y loger, & parce le Diable demeure encore en ceux-là. En laquelle demeure sa puanteur, c'est à dire, ses pestiferes tentatiōs, avec l'inflection du consentement à icelles, doit monter iusques au hault degré de leur raison, de sorte qu'elle en sera toute infectée & perturbée. C'est là proprement le lieu mesme ou sont les vrayes tenebres spirituelles, desquelles le Diable est dict le Prince, & ou il fait sa residence. Il est ce non obstant vrayement lié & garrotté par la main de ce grand & fort Ange de lumiere, Ange du Testament nostre sauueur Iesus-Christ. De maniere qu'il semble en ceste façon ne pouuoir plus nuire aux fideles Chrestiens,

1. Cor. 14

2. Cor. 11

1. Tim. 2.6

1. Tim. 3.1

& qui ne le iugeroit estroictemēt enchesné voyant tant de ieunes enfans, & de filles delicates, tant de vieillards & femmelectes caducques, le supplîer tant en religion qu'autre part, par leurs vertus, & l'austerité de leur vie, contemnans les allichemens & vanitez & de la chair & du monde? combien de Martirs, combien de Confesseurs, combien de Vierges & chastes mariez ou en veuuege luy tiennent ilz le pied sur la gorge, par vne sincerité de vie? Combien de prestres ou exorcistes le delectent ilz des corps, ou autres lieux qu'il possède, mesmes, & par absolutiō des pechez confessez, du plus profond des ames, esquelles par puissance au parauant il

*Cyril. Ale
xan. lib. 4.
citra. Lalia.*

residoit? Il n'ose s'approcher de tous ceux là qui sont par trop dissemblables à ses malignes complexions: mais estant referre pour ceux-là, il est deslié, & iecté dans l'abisme du cœur puant, & de l'ame infecte & profonde en malice des tenebreux pecheurs: comme en special de ceux qui plongez aulac de toute infection mentale & corporelle exercez obstinement ce pernicieux estat de Sorcellerie, ou malefice, abismé de malice supresme, & gouffre le plus ord & vilain, le plus obscur & profond en toute impieté qu'on pourroit estimer.

*Petite digression scavoir si le Diable se fait public-
quement quelque part adorer, depuis la ve-
nue du Sauueur, & de l'apparence de
vraye religion dont plusieurs
sont seduits.*

C H A P. 18.

V par dessus bien est amoind-
erie la puissance & hauteur de
ce prince orgueilleux, lequel e-
stoit deux mille ans n'ya pas pas-
sez, estuë par tout l'vniuers au
hault degré d'honneur, soy faisant publique-
ment adorer es Idoles, par les plus grandz
Princes & Monarques du monde, & qui ^{supra. li.}
depuis par Iesus-Christ decheant grande- ^{21. cap. 20.}
ment de ceste indigne excellence est dict tū- ^{21. in 42.}
bé en vn abisme, d'autant que tel honneur
qu'au parauant ne luy est plus apertement
rendu es temples sacrileges & prophanes: ny
les sacrifices ne luy sont plus faictz solēnelz
comme de coustume, & quoy q̄ quelques Au- ^{b P. B. v. i.}
theurs (possible charouilleux en cest endroit ^{Justiti. lib. 9.}
au faict de la Religion) comme venans & ra- ^{proph. 21.}
contans nouvelles de loing pays, & pour ce ^{post. v. i. 21.}
pensant estre mieuz dispensez à bourder à ^{venit. Luc.}
leur ayse, nous veulent faire accroire qu'en- ^{post. Rom.}
core en quelque partie des Indes comme en ^{in lib. Ind.}
la grande ville de Calicut, il tienne son siege,
souz vne hydeuse forme, ayant sur son chef

cornu vn tyarc à trois couronnes, ou il se fait publicquement adorer, spécialement dedans vn temple fait en la forme (disent ilz) de saint Iean de Latran qui est à Rome, ou chacun court comme aux grâdz pardons, à tout le moins vne fois l'an. Ce que ie ne voudrois, toutesfois tant assuré m'est nier chargeant du tout ces granes Autheurs d'imposture, que ie ne dise cela se pouuoit faire, la malice des Indois le requérant, & Dieu le permettant ainsi à leur punition, & à la prouue aussi de la constance des fideles: comme il a bien long tēps enduré, & quelque fois encore permet il, que ce Diable aye contrefaict ses œures, ses miracles, & vne manette de religion ayans quelques traictz semblables de prime face à la vraye & Apostolique que tenons: mais plus (ce semble) icelle tirant au naïf de sa premiere forme, comme est la

a Vide lib. qui inscrib. de Genesi. Turca m. qui dicit. Vnde Plinius de vitiis filoz. max. 25. vna Na m. l'ampul. masque Synagogue de noz heretiques: a tel le qu'est aussi en aucunes choses celle des Turcz, spécialement touchant leur Pasque & leurs funerailles ou enterremens des morts. Et telle finalement qu'en plusieurs endroits on diroit auoir esté la payenne, de laquelle s'il semble que retenions quelque chose, (n'estant ce que simple ceremonie) il n'est fait pourtant tort à l'integrité de nostre religion, qui en vse à toute autre & trop melleurt sin, que ces Idolatres, desquelz nous l'auons retiré, dict saint Augustin,

com-

comme de la main d'iniustes possesseurs, lesquels le Diable auoit induit & enseigné à cōtrefaire ce qu'il preuoit par le discours des *Cyprian.* escriptures deuoit en l'Eglise de Dieu estre obserué, dōt il est dict pour ces faicts, & par aucuns iustement appellé le singe de Dieu, lequel tâche par ce moyen à esbranler la foy des plus fideles & constans, & à rendre la vraye religion douteuse à ceux qui ne l'ont encore bien embrassée, comme autresfois *Nicoph. li. 2. cap. 36.* aussi il a tant fait par son disciple premier Simō Magus, que l'Empereur Neron ne sçachant au quel croice ou à cestuy (qui faisoit de grands signes & admirables) ou à saint Pierre, qui demonstrant la verité, le secondoit ou deuançoit plustost par plus grands, il les a iectez pour vne fois tous deux hors de Rome, estimant & l'vn & l'autre pipeurs de monde & enchanteurs. Nous auons le semblable, speciallement au cas dont il est question où l'inconstance des volages cerueaux pourra trouuer vne mer suffisante pour nager entre deux eaux, & flotter çà & là, ne sçachant ou est l'heureux port de verité, puis que le Diable (qu'ils ne congnoissent tel en ce cas) se met en pareil degre d'authorité & demonstrance exterieure, que le saint Pere de Rome, s'attribuant mesme prerogatiue sous semblable apparence de religion en preeminence que la sienne. Car l'vn & l'autre (si nous croyons aux susdicts Auteurs) se

D

disent grands vicaires ou lieutenans de Dieu
 pour decider sur terre de toutes causes sur-
 uenantes, combien que l'un en verité, l'autre
 en mensonge, & par plus grande presom-
 ption. Ce que d'autant moins doit estre ad-
 mirable à tout bõ cerueau, que chacun scait
 ce braue outrecuidé auoir esté esté du hault
 des Cieux, pour auoir attenté le semblable
 contre Dieu mesme auquel il vouloit estre
 esgal, & rauer le parc du Throsne souverain,
 qui estoit deu à Iesus-Christ, chef premier
 de toute l'Eglise. Osera il moins donc faire
 cy bas à l'endroiçt de son grand vicaire qui
 n'est qu'un pur homme mortel? Ne pouuât
 toutesfois plusieurs discerner ceste ruse, nõ
 plus que la faulx semblance des autres fas-
 dictes religions, est aduenü qu'en telles dou-
 tes perilleuses, ilz sont tombez dedans les
 rets, non seulement d'une fort esbranlée &
 vacillante opinion d'erreur: mais d'une ob-
 stinée & heretique qui plus est cõfirmation
 en icelle. Ce qu'entendons desdictz Turcs
 Mahumetistes & Atheistes: & en particulier
 de noz Vaudois Sorciers & sorcieres, & de
 tous autres heretiques dedans la consciencie
 obscure desquelz, ainsi que dedans un cœur
 abismé nous soudenõs cest esprit de faulx-
 té estre logé par le fourrier de leur inbelle
 peruersité, & est vrayement pour ceux-là (a-
 fin de reprẽdre le fil de nostre discours) que
 nous disons aussi ce Sathan estre deslié. C'est

à ceux-là que plus il peult nuire & les offen-
 cer. C'est sur les meismes que plus son auda-
 ce a d'autorité. Mais plainement il sera con-
 tre tous deliuré des chaînes qui l'enferrent,
 lors & tant de temps que l'Antechrist tien-
 dra les grandz iours sur la terre, qui durera
 l'espace de trois ans seulement & demy, exer-
 çant la plus grande cruauté. Et ce pendant
 (diçt saint Paul dès ores il besongne sur les
 enfans de defiance & d'infidelité, quelz sont
 noz Sorciers, cōme tous autres heretiques.

*Combien est dommageable faire accord avec le Dia-
 ble (comme font tous Sorciers) ou user de ses su-
 perstitions. Et cōme il fault se despēcher d'iceluy.*

C H A P. 19.



Ar ce discours (peuple Fran-
 çois) il vous appert comme ces
 Enchanteurs, ces Magiciens, &
 tous leurs alliez, ne sont que les
 avant-coureurs, suppotz, Mini-
 stres, & predicans d'Antechrist, pour quel-
 que commodité temporelle qu'ilz reçoivent
 du pere d'iceluy (qui est le Diable) au con-
 tentement de leur sensuelle, ou pour mieux
 dire, du tout brutalle concupiscence & affe-
 ction. Et pource tant que d'hommes. ou
 de femmes sont par eux constumierement
 attiréz en l'ordure de leur vile Confrarie,

D ij

a 16. Frise.
Dicitur Mir-
rand. lib. 4.
de certis pra-
med. cap. 7.
le. Nider
in serm. li. 5
cap. 1.
Malum ma-
lefic.
Hippolit.
in art. et ad.
de animum
mat. mundi
apoc. 17.
Malum ma-
lefic.
Jo. Gessen.
To. 1. de es-
sentia circ.
de g. art. 1.

Cyrl. a lex.
in leon. lib.
9. cap. 19.
Malum ma-
lefic.

pour passer maistres en ce magnifique art, il
 fault qu'à leur mode ilz facēt hommage ex-
 presse au Diable, chacun à celuy duquel il a
 vouloit de s'ayder, lequel ilz nomment leur
 petit maistre, & ce par facons tant horribles
 & execrables, qu'elles sont ennuyees à re-
 citer, & odieuses à l'oye : quoy qu'il en soit
 receuant en soy le caractère du seau de l'An-
 rechrist, qui est en abiurant de bouche, &
 de fait & Dieu & la vierge Marie (laquelle
 ilz broquardent d'un certain mot) reniant
 leur saint baptesme, & detestant tout autre
 saint Sacrement. Que s'ilz ne sont encore
 de ceste grande escolle, à tout le moins ilz
 font tacitement alliance & pacte implicite,
 pour yser du terme des Theologiens, avec
 iceluy petit maistre, & semblent ce nonob-
 stant consentir de fait à ceste premiere tran-
 saction detestable, puis qu'en leurs ceuvres
 ilz s'aydent des signes, caracteres, charmes,
 & superstitions dont ysent les autres, par le
 Diable inuentez, tendant à faire ce que Dieu
 ne requiert, & nature n'enseigne. Dont il ad-
 vient que petit à petit le Diable les attrappe
 de plus en plus dans ses lacs, & quelque fois
 de telle sorte s'y laissent ilz ensiler, qu'ayant
 presté comme les autres le sacrilège sermēt,
 ilz ne s'en penuent, cōme aucuns voudroient
 bien, puis apres aucunement depestrer. De-
 dans lesquels filetz tous ceux & celles qui y
 sont le plus fort enveloppez, ilz font aucu-

nesfois plus de méchancetez qu'ilz ne vou-
 droient commettre, forcez à ce par leur mai-
 stre, voire à grands coups de bastonnades,
 comme fait foy leur chair toute meurdrie,
 bien souuent, & l'ont aucunes forcieres con-
 fessé au supplice. Ainsi le Diable est-il entré
 en faulx & plaine iouissance de telles gens,
 en la vertu de leur accord: duquel droict il
 ne peult estre depossédé ny deiecté, sinõ par
 la puissance de ce plus fort nostre Seigneur *a Luc. x. 17.*
 Iesus-Christ, employé à la deffence de ceux
 là seulement, qui se repentans de tout leur
 cœur, luy requierent ayde & pardon, par la
 priere & humble supplication de quelques
 Saints, ou faite publiquement à ceste in-
 tention de l'Eglise, accompagnée de ieunes,
 aumosnes, & autres œures de pieté. Ce qui
 aduient toutesfois bien peu souuent, tant
 sont ilz de court tenuz, & estroitement gar-
 rottez par leur bourreau de maistre, dont *Heb. 12. 6.*
 est en eux vrayement practiqué le dire de
 saint Paul. Qu'il est impossible ceux qui ont
 estez vne fois illuminez, qui ont gusté le
 don celeste, & ont estez faits participans du
 sainct Esprit (comme ceux-cy lors qu'ilz e-
 stoient Chrestiens qui ont ce pendant gou-
 sté la bonne parole de Dieu, comme les ver-
 tus du siecle futur, & sont retombéz) estre
 de rechef renouellez à penitence, crucifiés
 encore vne fois en soy-mesmes le Filz de
 Dieu, & l'ayant à mespris. Qui fait que la fin

de telles gens plus coustumieremēt n'est autre chose que le desespoir.

Pourquoy le Diable ne nuit tant aux grands par ses Sorciers qu'au simple populaire.

C H A P. 20

Cas estranges, ô desastres merueilleux & dignes de tresgrande pitié. Mais ô plus encore miserables creatures, qui seulement poussées d'un vent de vaine gloire, ou de quel que autre pratique labile & transitoire, se baignent au lac de damnation éternelle, pour y attirer avec eux ceux qui les croient & les ensuyuent: ou pour affliger quelque peu de temps en ce monde ceux qui les faschent, & sont les plus contraires à leurs Diables. Et qui est-ce qui nous deliurera de leurs sorts, de leurs poisons, & de leurs mains traistres & cruelles? Empeschez vous Iuges & Seigneurs de la terre tous ces maux là si vous pouuez, car c'est à vous à y pouuoir. Ce fait touche vostre charge & vostre autorité: puis qu'entre les mortels vous tenez la place du souverain Iuge & du Seigneur des Seigneurs. Coupez, trachez le fil de l'abominable vie à telles gens que congnoissez nous comblet & accabler de tant de malheureus desastres, lesquels plus érus que la gresse tombent sur nous.

2. Paral.
19.
Rom. c. 13.

Apocal. 19.

Cac d'autant plus qu'ilz croissent & multiplient au milieu de nous, plus dessus nous leur prince leur baille de force & d'autorité, Dieu le permettant ainsi pour le peu de deuoir que faisons à repurger l'uroye toute manifeste du bon froument, laquelle autorité pour mieux rettenir en pleine liberté & sans crainte, plus dextrement ilz scauent briguer la faueur des plus grâdz, ou d'esprit ou de puissance temporelle. De sorte que si on y prend garde de bien pres, on trouuera que peu souuent ilz s'attaquent à ceux-là, pour leur faire goulter les angoisieux morceaux d'affliction corporelle qu'ilz font aualler aux autres de moindre estoffe, craignant ce fin regard leur maistre, trop irriter contre eux ceux qui ont ou l'industrie, ou le pouuoir par le glaue iusticier, d'empescher l'auancement de ses ministres & de leurs seruiteurs & de brider tellement leur audace, que tant de dommage ne seroit par eux fait aux autres mortelz: ayant mieux se cōtenter d'autre part, dès que telz personnages sont ia assez siaz, & comme de la ligue qui seulement pour crainte d'estre blecez par ces Sorciers & Sorcieres, ou par negligence & mespris, ou pour quelque autre cause coupable, ne ostant entreprendre contre telle maniere de gens, la querelle & de Dieu & des bons, moins encores les traicter par la iuste rigueur du droict, comme ilz meritent.

D iiii

*Exemp. des
amis du roy
Araxer.
Aul. Ba.
byl. ap. 10.
ce. 11. l. 6*

A quoy nous adioustons d'abondant que
vrayement cesont telz, à scauoir grands d'e-
sprit & de puissance, que ce subtil Demon
pourchasse pour auoir, ou propres instru-
més de sa malice, ou pour le moins fauteurs
& supports de ses cauettes, faisant par ce moïe
cest Antechrist tout au rebours de son aduer-
saire nostre Seigneur Iesus-Christ, qui a es-
leu les plus ignares, simples & pauures qui
fussent gueres entre les Iuifs pour annoncer
sa venue, & publier son Euangile.

*Supplication aux Seigneurs & Magistrats de faire
test justice des Sorciers & semblables.*

CHAP. II

P Artant ô vous gentils esprits, &
vous Iuges & Seigneurs de la
terre, gardez (comme dict l'A-
postre) d'estre surprins par vai-
nes parolles, telles que sont cel-
les dont vsent ces pipeurs, Sorciers, Magi-
ciens & Nostradamistes, pour lesquelles, ou
semblables, l'yre de Dieu est descendue sur
les enfans de des fiance, comme nous auons
cy deuant monstré. Et pource, dict-il, enco-
re ne vueillez estre participans avec iceux.
Faites en plustost (nous vous suppliôs) bõ-
ne justice, & ilz ne s'accosteront de vous, ilz
ne vous fuyront moins (quelz qu'ilz soient)

que ceste Sorciere ou Pythonisse eüitoit la R. G. G. presence du Roy Saül, qui par Edict public *quin. i. lib.* auoit banny telle vermine hors son Royau- *Simon de* me. Ne permettez que par vne vaine curio- *102. Fr. lib. 3. c. 94.* sité ou chatouilleuse conuouitise de voir ou *Et li. 4. c. 2* de scauoir par le moyen d'iceux choses rares *Exemp. du* & à vous admirables, ils lectent leurs sorts *dist. 5. 201.* charmeus sur voz ia affectionnées fantaisies *1. Paral. 20* pour vous faire ou taire ou dissimuler leurs *de Ph. 1. 1000* crimes abominables. Et ne pésés tirer de tel- *Exod. 7.* le pierre aucun plaisir ou profit qui ne vous *1. 9. Et de* soit ou en apres plus qu'au poix d'or vendu, *Baleam.* ou dès à present en ce monde la totale ruine *Nu. 22.* de tout vostre heur, de toutes vos bonnes *Des. fabul.* fortunes & succès, ou mesmes de vostre vie, *4. Reg. 9.* comme il est aduenü en fin à tous ceux qui se *Oho 22.* font aydés de tels moyens en leur vie. Entre *4. Reg. 1.* lesquels ie vous produiray seulement en pas- *Man. 4.* sant vne exemple domestique, du Roy Phi- *Arif. de* lippe fils de saint Loys, lequel s'oublia tant *107. Ph. 105.* que pour scauoir l'auteur de la mort de son *Et Clem. A-* fils, il enuoya à vne Sorciere deuineresse la *lex. lib. 1.* fin aussi duquel fut peu d'ans apres sa mort *Stron. de* hastée par vne tristesse cocente pour vn grand *1. 2. 1. 105.* desastre à luy & à ses gens aduenü. Et Dieu *Nin. 5. 10* scait cobien pire en est prins à ceste malheu- *149. 4. de* reus: Royne Brunichilde, qui elle mesme se *Antoninus* mesloit de ce mestier là. A tout le moins Mes- *l'Empereur* sieurs, rompés l'occasion au vulgaire soup- *10. fr. 210.* çonneux de brouiller leurs cerueaux de ceste *Al. 1. 1. 11.* folle persuasion, qu'à faute de punir ces mes- *4. c. 8. 1. 1.* *ra. apud M.* *Atinac. in* *cl. 1. 1.*

chans enioleurs, vous ayez part à leurs des-
 fins, ou que soyez corrompus par presens,
 ou bien charmez & enchantez par leur cau-
 telle: qui seroit vn argument plus euidet de
 quelques couuertes offences par vous com-
 mises enuers Dieu: veu que les gens de bien
 (si ce n'est) peu souuent, pour leur probation
 & accroissance de leur gloire, ou autre gran-
 de cause à Dieu seul congnue / n'en peuuent
 estre empeschez, en l'executiō de iustice. Or
 congnoissez vous le mal qui tant moleste
 voz subiectz: apportez y donc le remede,
 vous dis ie) aufquelz comme pour souuerai-
 ne medecine, Dieu a baillé le glaive de iusti-
 ce pour detrancher le membre pourry du
 corps de voz Republicques & Seigncuries.
 Gardez bien d'attēdre plus, à ce que la playe
 ne vienne à se rengreger de telle sorte qu'elle
 corrompe les autres membres, estās memo-
 ratifs du dire du Poete: Remedie au com-
 mencement, & n'attēds pas plus longue-
 mēt, car tardiuē est la medecine, au mal pro-
 chain de la ruine.

Rom. 13.

*Ouid. de
remed. a-
mor.*

*Les arguments & coniectures par lesquelles on con-
 gnoist les Sorciers & deuins, Magiciens, &c. cōtre
 lesquelles on doit user de toute rigueur de iustice.*

C H A P. 22.

MAis bon Dieu que sert aussi le dilayer
 en faict qui est tant clair & si urgent?
 Cherchez vous des accusateurs, eux

& leur fureur avec menaces, ou leur couverte flaterie. Telles choses ce m'est aduis, bien espluchées, & rapportées ensemble, sont tel moignage presque assez suffisant de leurs crimes. Et bien que la loy semble tousiours fauoriser à celuy qui est accusé, & presuppôse coupable: ores que tout droit soit plus enclin à absoudre qu'à condamner. Si est-ce que ce fait dont est la cause presente, estant abominable, tã aigre & odieux à tout cœur sain & fidele, qu'il ne merite iouyr de la douceur de la loy, pour la grauité duquel plusieurs étachés d'icelle sont deiectés de leurs priuileges, & condamnés à la mort eux estãs conuaincus. Moins encore doit il auoir de support qu'un crime le plus grand qui soit de lese maisté. Car cestuy est vn expres artéte, non seulement contre les Roys & leurs subiects fideles: mais qui plus est contre le Roy des Roys, le Createur de tout le monde & contre le saint peuple de Dieu. Lequel tant plus qu'il croist plus il apporte de dommage, & plus on luy fait de faueur: moins il décroist, moins il prend fin: & moins les Auteurs d'iceluy s'en repentent ils, ou s'en amendent.

*Qu'ilz doivent estre executez à mort selon toute loy,
Et pour auoir à plusieurs maux qui autrement
ilz feroient, au que Dieu pour ce nous enuoyera.*

C H A P. 23.

a L. Arris
nus ff. de a-
dion. q. 2.
blig. l. sans
ruidentes ff.
de Reg. iur.
b L. afflicti.
ff. de rei. iud.
l. ob. for. iure.
ff. de offi. p-
posid. Ex-
tr. de sp-ri-
leg. x. ex. d. 1.
l. 1. 33. q. 2.
can. ioc.

R sus doncques messieurs, attendés vous qu'ils lient vos femmes d'un nœud charmé, & les detiennent par leurs sorts, sans vous pouuoir engendrer de beaux enfans, heritiers de vos biens, vos viues images & semblances? Ou bien qu'elles soient par ce contrainctes (leur permettant la loy) de se pouuoir autre part, vous demeurans par tels sorts couards au faict de mariage? Attendés vous qu'ils tuent vos enfans à peine du ventre de leur mere escloués & mis sur terre? Differés vous à ce qu'ils empoisonnent vostre mâger ou breuuage, que ils font tomber la grêle dessus vos fructs & foudroyent vos Chasteaux, qu'ils amènent la mort à vos troupeaux, qu'ils courbent le dos à vos seruiteurs ou seruantes d'une infinité de tortions angoisseuses, & detiennent en dure langueur vos pauvres fermiers & laboureurs, ou qu'eux mesmes, possible, estans imbués de leur malice, brassent contre vous leurs maistres en leur fureur, mille forcellerie & poisons? mais qui pis est, permettrés vous plus long temps qu'ils seduissent les ames d'une infinité de curieux de ce temps cy trop hardis à cognoistre ce qui n'apporte qu'un malencontre à l'homme. Quoy? les destinés vous au combat. Tardés vous à ce qu'ils ayent les armes au poing, & qu'ils fassent regner leur Antechrist à coups de pistoles, ou que ils remettent sus l'antique idolatrie, ia de-

*Cop. de
 mille gles.
 de fr.
 mais pas de
 mes.*

chassée de ceste region par le sang espandu
 non des tyrans ou heretiques meustriers:
 mais de noz patients saintz peres & ance-
 stres, les victorieus martyrs? Or soit ainsi
 que pour vn temps nous eussions la felon-
 nie de leurs cruelles mains: quād bien mes-
 mes nous aurions ayde d'iceux en plusieurs
 de noz negoces, ou quelque passe-temps au
 contentement de l'esprit: estimons nous
 qu'il nous soit moins cher vèdus qu'aux E-
 giptiens, b qu'aux Babyloniens, & qu'aux
 Royaumes des Moabites, Amalechites, Ca-
 nanéés, & autres leurs voisins, lesquels Dieu
 a casé de la terre, speciallement pour ces vi-
 ces là? mais ne cherchons tant d'eschappa-
 toites: La loy ciuile veut leur mort corpo-
 relle, les saintz Canons, à ce qu'ilz se soient
 amendez, ordonnent leur mort spirituelle,
 & Dieu commande l'vne & l'autre contre
 eux mesmes, à ce que soient exterminéz &
 du Ciel & de la terre la race des malfaieteurs
 tant peruers, l'vn & l'autre ne pouuant plus
 les soustenir. Leur vice aussi le requiert, la
 necessité nous y presse: les temps perilleux
 nous y excitent: & nature abhorrente leurs
 prodigieus effectz, pouffe les cœurs des fi-
 delles à requerrir ceux-là este massactez, qui
 corrompent ce qu'elle nous a legitimement
 produit, & qui destruisent du tout son ordre
 & frustrent son pouuoir. O vrayement nous
 encitez nous (dis-ie) enforcelez & abrutis

a Iſa. ca. 19.

b Iſa. r. 47.

Deuſi. c. 18.

L. Nemo. l.

multi & a-

lii. c. de me-

ſe. & Ma-

thom.

26. q. 10. Si

quis ut can.

Serſer.

Exod. 12.

Leuit. 24.

& 20.

plus que les compagnons d'Ulyſſe, ſi nous ne connoiſſons cela, & ſi n'exécutions ceſte iuſtice, à quoy Dieu, nature, raiſon, la loy, & la neceſſité nous induiſent. Car nous apperceuons à ceil ouuert que ſi ou la pitié indifcrette ou la negligence & meſpris, ou la trop dure incredulité pouſſe plus auant les cœurs de ceux qui ont charge & auctorité ſur quelque province de ce Royaume que ce ſoit, à eſpargner la vie de ces malheureuſes creatures qui tant irritent noſtre Dieu: la fin de ceſte pauvre France ne ſera autre, qu'a eſté celle quelques fois du Royaume Iſraëlicque, quand vn ſeul Roy iouant à la deſperade alla conſulter vne maudicte Pythoniſſe pour le succès de ſes affaires: 2. Para. 17. ou quant vne meſchante Roync maleficiere 1. Reg. 16. banda ſi bien les yeux de la raiſon du Roy 1. Reg. 16. Achab, de toute ſa court, & de ſon peuple, 1. Reg. 17. que tous preſque furent reduictz à ſes façons de faire: dont il en print treſmal, non ſeulement à ſa maiſon: mais auſſi à tout le Royaume: comme auſſi du temps de ce fauteur de Sorciers, Deuins & Pythons, Manafſes. Combien ſeroit donc meilleur exterminer telles gens de deſſus la terre, & eſtindre la memoire d'iceux, que d'attendre vn ſi grand deſaſtre & calamité.

Que nous sommes pires que les payens si ne repurgeōs
le Royaume, & bien tost de ceste peste.

C H A P. 24.

Allons à l'escolle, ie vous prie,
des payens, & apprenons la bel
le leçon qu'ils nous en font,
quand par leurs loix des dou-
ze tables ils ont condamné à
mort telle canaille, qui maleficioiet les bleds
& autres fruiçts de la terre, & qui vsoient en
plusieurs choses de mauvais charmes. Cer-
tainement ie ne peux nier que les anciens Ro-
mains n'ayent esté grāds idolatres. Car quel
genre de superstition pourroit on nommer
qu'ils n'ayent tenu, comme escript ce docteur
Varro, pour sacrée religion? Si n'ont ils tou-
tesfois iamaiz permis en public exercice ce-
ste execrable que nous appellōs Magic, ains
l'ont dechassée comme portenteuse, c'est à
dire significative de quelque malencontre,
retenans seulement certains fors pour deuiner.
Et les Genethiliaciens, ou selon le mot
quicoinet, Mathematiciens & Astronomes
iudiciaires n'estoient pas les bien venas en-
tr'eux, puis qu'ils les priuoient non seulemēt
de leur ville: mais exiloient aussi de toute l'I-
talie. Ce que depuis plusieurs Empereurs
ont fait garder estroitement, en recher-
chant de toutes parts tous Enchanteurs & mal-

*Seruius in
4. viij.
Terni. lib.
de Idol. &
post. lib. 2.
de doll. etri
stis.*

maléficiens pour les amener au supplice: en- *Clem. li. 10*
 tre autre celuy qui depura à ces fins Corne- *10020.*
 lien le Centenier qui bailla la chaise à ce grand
 maistre Simon le Magicien: mais Constatin *I. Fran.*
 ce grand Empereur a fait encore dauanta- *Pie. lib. 4.*
 ge quand il s'est attaqué contre les Astrolo- *proph.*
 giens, les basteleurs aussi, & mommeurs ou *cap. 7.*
 farceurs, contre lesquels mesmes comme
 corrupteurs des mœurs & de pudicité, l'Em- *Aliter Cro-*
 pereur Henry troisieme, l'an mil quarante *nica.*
 sept, s'est monstré vertueux, & comme leur *1. Reg. 22.*
 capital ennemy les dechassant tous de sa
 court. Saul premier Roy de Iudée en fit au-
 tant des Magiciens, des Sorcieres & Pytho-
 nisses de sa terre, auant qu'il fut reprouvé.
 Darius a eu la gloire d'auoir destruiet l'Em- *a Clem. A-*
 pire des Magiciens, estant fait Roy des Per- *lin. lib. 3.*
 ses. b Platon le diuin Philosophe a decreté *strom. post*
 sentence de mort aux empoisonneurs, aux *Herodot.*
 lieurs d'eguillerte, & enchanteurs nuisibles. *b Platon lib.*
 Serôs nous pires que ceux-là, nous qui por- *11. de legib.*
 tons le tiltre & le nom de Chrestiens ? De-
 chassons donc ces arts monstrueuses arriere
 de nous, & soient punis griefuement ceux
 qui s'en meslent, si ne voulons artouler no-
 stre dicte gloire chrestienne, d'une tache tant
 vilaine, que les mesmes vilains & infames
 idolatres en plusieurs lieux, font enuë à con-
 treceur. Ne soit assez pour nostre regard q̄
 par l'authorité du saint Concile dernier de *Ind. lib. pro*
 Trente, ces arts & leurs auteurs soient re- *lib. 10. p.*


E

prouez, comme la lecture de leurs liures: mais maintenons avec ce ceste sainte ordonnance, & toutes seblables en fleur & vigueur, par le bras fort de la iustice seculiere, qui selon l'imperfection grande qui est aux hommes, baille plus de terreur & crainte aux meschans, que toutes autres menaces d'une eternelle damnation. Car autrement peu sont esmeuz plusieurs mescreans à ne point offencer Dieu en faisant le contraire de ce qui est deffendu. Que s'il n'y a autre remede à ce malheur: micux il vaudroit en verité (si le permettoit l'authorité du prince) faire d'iceux vne belle Magophonie, comme nous lisons le susdict Roy Darius auoir instituée, c'est à dire vn iour celebré & festoyé, auquel furent mis à mort tous les Magiciens, Sorciers & Enchanteurs de sa patrie, lesquels briguoient l'Empire.

*Magophonie mi
rime. li. 1.
lib. 1.*

*Qu'il faudroit, & bien tost cōmettre des inquisiteurs
de sy pour en faire recherche, & punition.*

C H A P. 25.

 R tost ou tard si faudra il passer
par là, qu'en ceste France soient es-
tablis certains inquisiteurs de tel-
les gés pour en faire la iustice qui
voudra en perdre la semēce de ce Roianne,
ainsi comme on a fait autresfois es pays de
Allemaigne, dont ilz se sont fort bien trou-

nez. Car à ce nous cōtraignent plusieurs Duchez & contrées ia infectées de ceste croupifante peste, & ia par trop fort eschauffet de ce feu infernal, lequel tacitement rampant par les destroits du pays Rethelois, Saoulien, Auvergnois, Poiteuin, Rhodelois, de Limoge, Lorraine, Languedoc, Proueçe, Gasconne, & presque par tout autre part, scaura mieux embraser toute la France, que l'escincelle Arriène tout le pays d'Orient: Sabeau qui a duré plus de trois cens ans pour ne l'auoir estainct tout promptement avec le sang tant seulement de deux ou trois heretiques boutefeux, & premiers auteurs de ceste conflagration: exemple qui me faict souuenir du bon Roy saint Loys (la gloire *F. Rob. Ga* de nostre France) lequel entre autres diuins *quin. lib. 7.* enseignemens qu'il laissa à son filz & successeur Philippe, trouuez depuis par escript en la librairie du Roy Charles le quint, il l'admonaestoit en ces termes. Les execrables remedes prohiberas: des nouuelles sectes & heresies la teste, il fault entendre trancheras ou briseras, comme s'il l'eust aduerty que si plus long temps il laissoit vire les premiers auteurs de telles nouveutez qu'à peine apres les pourroit il suruaincre & dissiper, nō plus que leurs pernicieuses sectes, ce qui est fort à craindre de ceux-cy entre tous, car ilz ne sont moindres en ruses, en finesles, & en puissance par leur art que tous autres he-

retiques. Mais auôs nous ensepuey aux obscures cauernes d'oubliance qu'elle a esté & combien foible tout au commencement la petite poignée des Apostats noz derniers, & encore murinans aduersaires: & comme ilz sont accreuz par les trop grandes facilitez, ou conuincées de ceux ausquelz il touchoit de les exterminer? Ignorons nous comme en peu de temps ilz ont rompu & renuersé tout ordre de iustice, mesprisé toute puissance, & rauagé entierement nostre France? C'est vn exemple, c'est vn faict ou vn cas assez recent, peuple François, & qui nous couste bon. Partât il fault en tirer quelque fruit, qui sera quant nous nous en seruirôs en cas d'vne tant poignâte necessité qu'est ceste affaire nouvelle. Montrons donc à tout le moins que sommes faicts sages à noz propres despens. Tirons de ce grand mal, si nous voulons vn tresgrand bien, & faisons (comme dict l'ancien proverbe) de necessité vertu. Ce sera, peuple de France, lors que recherchant diligemment, & chastiant virilement tous ceux & celles qui nous veulent dogmatiser & catechiser en nouvelles arts, n'aguerres, pour ce pays, desgorgées du profond des enfers, lesquelles souz pretexte de nous apporter quelque profit ou plaisir temporel, elles nous font tresbucher à tousiours, au mesme gouffre dont elles sont venues & desgorgées.

Par l'exemple du passé instruits, nous devons empêcher que les Sorciers & Magiciens ne s'estendent contre le Royaume.

CHAP. 26.

Ve si l'exemple domestique, tiré de noz propres perils, & de noz encors enlangantez malheurs ne nous esment à resistance, & ne nous induit à iouer au plus seur : allons aux Allemans (peuple farcy de ceste peste) de là passons en Angleterre, es Escosses & en Hybernie, pour voir si les grâdes traueses que endurēt noz proches voisins ne nous époinçonneront point dauātage à auoir quelque pitié & compassion de nous mesmes. Et remarquons ie vous supplie, en iceux comme vne teste ou deux, tel qu'estoit lean Hus & Vviclef, ou vn Martin Luther (la mort subite desquelz estoit le salur de la tierce part du monde) ont par succession de temps prias tel aduancement dessus tous, qu'ilz ont osé prester le bras fort au cōbat contre les Roys & trespuissans Empercurs (tel qu'estoit ce magnanime Charles le quint) apres auoir suborné & attiré quelque esuenté conducteur de leur mutine armée. Et pour ne sortir hors le propos de ceux d'oit il est question: Auons nous pas l'histoire d'vn certain Magicien d'Egypte, & pseudoprophete (vices Joséph. li. 2. de bello iud.

souuent accouplez) lequel seduit, & mir en
 campagne trente mille hommes armez con-
 tre les Romains. Comment, ie vous deman-
 de, c'est fait Roy de Perse ce sât fameux Ac-
 taxerxes, qui premier a baillé gloire en ce
 pays au nom tant detestable de Magicien, o-
 res qu'il fut yssu de basse condition, sinon au
 moyen plus de cest art de Magie, que par ses
 armes & prouesses belliques. Et com-
 ment s'est-il depuis comporté marchant en
 guerre, sinon accompagné de telles gens ra-
 massés ? Autant en trouuons nous d'un pau-
 ure berger nommé Giges, qui par ses enchante-
 mens fit tât qu'il iouyt de la Royne de Lydie
 occit le Roy son mary, & regna apres luy: &
 qui a (penlez vous) baillé aux Magiciens de
 Perse le gouuernemēt de l'Empire par si long
 temps, sinon la tyrannie de cest art ? moins
 n'est à craindre (François) que si les nostres
 de ce temps auoient quelque chef, ou s'ilz es-
 toient autāt d'hommes virilz & de marque,
 qu'ilz sont de sortes femmelettes & rustaux
 bergerôs, que bien tost ou par armes ou par
 charmes (comme les Huns ont fait au Roy
 de France Sigisbert) ilz nous fissent ressen-
 tir combien est dommageable de dilayer,
 ou faire surseoir le remede present à vn grād
 mal inaduacé, & qu'ilz augmenteroient da-
 uantage, si par le cours d'un long temps ilz
 prennēt plus d'accroissance entre nous qu'il
 n'ont fait iusques à ceste heure, & de ce soit

*Fil. Agat-
 thia marri-
 nis. lib. 2.*

*Cic. affir. li.
 3. p. 11. plat.*

*Abd. En-
 ley. li. 11. p. 100.
 fol. 11. 6.*

*Greg. Turc.
 lib. 4. c. 26*

*Franc. lib.
 1. de belle
 Persie*

exemple ce Roy de Perse nommé Blases, lequel tenoit en sa puissance son aduersaire Cabades, ne tint conte du bon aduis que son grand Preuost luy bailloit, quand voyant tout le conseil du Roy bien empesché en la resolution de la mort ou la vie dudict Cabades, monstrant son coustelas desgainé, il dict deuant toute l'assistance, voicy qui est fort propre à executer le present negoce, tout maintenant, que vingt mille hommes armez ne pourront pas cy apres tant bien parfaire. Il ne fut creu, & voyla mon Cabades eschappé qui accóplit de poinct en poinct la derniere periode de ceste prophétie, rentrant victorieux à la principauté de ce Royaume. Tous ces exemples (à mon aduis) nous deuroient ilz pas faire sages, & tenir sur noz guerres, à ce que ne soyés surprins de ces traistres noz ennemis, soldats de l'ancienne bande de nostre aduersaire l'Antechrist. Beaucoup ilz s'ot à redouter, & semble que luy il les ramassa pour nous liurer nouuel assaut, car c'est ainli qu'il doit s'aduancer sur tout le monde, & nous surprendre, tantost faisant le sommeil. *Man 24.* tant, vsant d'un long silence, tantost par signes prodigieus, tantost par armes & cruauté, tantost par enforellement, & quelque fois par corruption de benefices & presens.

Fault empêcher que les heresiques desesperez se ioignent avec les Sorciers. Ce qui pourroit aduenir pour les grands abus qui sont en France.

C H A P. 17



A nous auons ressenty combien sont durs à soutenir les furieux assauts de ses cruelles troupes armées: mais par la force & prudence infinie de nostre vaillant colonel Iesus-Christ, encore à beaucoup pres n'a il pas tât deilus nous gaigné, que trop legerement il pertuadoit à ses volages cerueaux: dont for-

ceuez ceux qui poussez d'ambition se sont rengez souz sa banniere à ces troubles derniers, que leur reste il (voyant qu'ilz sont frustréz de leurs attentes, & ores ne scachans plus à quel saint se vouer, tant sont ilz variables, sinon qu'ilz passent le guichet pour entrer plus auant en l'Atheisme ou ia ilz sont sortez: ou bien que selon le refrain de la balade des anciens heretiques, ilz portēt au Diable leurs chandelles & offrandes par la pratique de ces nouvelles arts, & que plus fort & appertement que iamais ilz se confa-
b Tert. lib. d. prescrip. aduers. her. v. l. c. 17. lib. 2. de ans. m. l. c. 57. et de Gnostici cap. 24. Iren. lib. 1. aduers. her. cap. 9. 20. & 23. Theodoric. lib. 1. heret. f. 64. Lucan. Assol. 7. de Meandro. Niceph. eccl. hyst. li. 8. cap. 36.
 crent à luy pour mettre à chef ce qu'ilz ont trop auant imprimé dedans le creux de leurs fortes ceruelles: ou bien que pour le moins ilz se ioignent à ces Sorciers & Enchanteurs ou ceux cy avec eux, comme firent iadis les

Magiciens de Perse, avec quelques meschans
 Iuifs pour mettre en feu les sacrez Temples
 des Chrestiens. Ainsi, peuple François, ainsi
 veult l'Antechrist se camper pres noz tentes
 Gauloises, pour commēcer par nous à mat-
 ter toute la terre : afin qu'estant ce noble &
 iadis tresillustre pays surmonté, & du tout
 brisé, mieux il esbrüle les autres Royaumes,
 & plus soit son furieux nom redouté par to^s
 endroitz. Car il congnoist bien qu'un beau
 milieu de nous il a grand nombre de ses sol-
 dats, & de semblables à ceux dont nous par-
 lons, lesquelz nous blandissant en front, luy
 favorisent mesmes assez a perrement, les vns
 par ambition effectée: les autres par simonie
 & insatiable avarice: quelques vns par pail-
 lardise, ou par blasphemés exorbitans, au-
 cuns & presque la pluspart par grandes dis-
 solutions d'estatz, d'habits, & de viūde, mes-
 mement par telle impudence qu'ilz tiennent
 à grande noblesse & generosité, vaquer du
 tout & faire cas de ces vices, reputans fols,
 stupides, ou idiots ceux qui se comportent
 au contraire de leurs iniques façons. Au par-
 dessus il scait aussi ce cauteleux renard, que
 dame curiosité (principale guerriere con-
 tre la vertu rationnelle) faict residence entre
 les François, & meines çà & là avec legereté
 le premier brüle de toute corruptele, lequel
 les ensemble mettāt leur nez par tout, se lais-
 sent surprēdre aysement à tous laqs de dece-

*b Guill. par
 ris lib. de
 Test. & re
 lib.
 Cesar in
 commenta.*

pcion, & s'enuollir à tout vent de nouveauté
 és regions estrangeres, elles ne rapportent
 que toute vanité. Puis ainsi eschantées se ga-
 bent & railent des choses diuines, celestes,
 eternelles & sacrées, faisant comme vn ieu
 ou farce du faict de la religion, ainsi que s'ilz
 estoient du nombre de ceux³ que le Sage dit
 n'auoir autre opinion de la vie sinon qu'elle
 est vn ieu, & icelle encore du tour pour vac-
 quer au gain & au profit temporel, soit par
 droict, soit par rapine, ou soit par fraude.

² Sapientia. ca.
 15.

*Priere concludant à ce qu'il plaise à Dieu de diuertir
 ces malheurs, avec aduertissement de ce qui ad-
 uientra aux Sorciers, & à ceux qui n'en font pu-
 nition, s'ilz ne s'amendent.*

C H A P. 28

Dieu doux, pitoyable & clement,
 vous qui voyez d'un clin d'œil tous
 ces maux là, & les malheurs qui en-
 suyuent vōgeurs pour vostre maïesté de noz
 pechez trop frequens & enormes, ayez pitié
 de nous voz pauvres seruiteurs, voz creatu-
 res, voz enfans rachetez du precieux sang de
 vostre cher Filz & vnique. Plaise à vostre bō-
 té destourner de noz testes tous ces malheu-
 reus encombriers, & les malencontreus des-
 tins que preuoyōs deuoit encore plus grāds
 plouuoir dessus vostre iadis fidelle & tres-

chréstiennne France. Faictes Seigneur que nous ja tous attenez par la rigueur de voz pesans fleaux, & tous froissez des roides coups de vostre main iusticiere, n'en soyons plus endurcis en nostre mal, ou n'en demourions rebelles, obstinés & incorrigibles, ain si que firent iadis les Egyptiens, les Babiloniens, & vos enfans melmes Israélites, afin que ne venions à estre plongés (comme ces premiers) dedans la mer rouge, non aquatique, mais du pur sang coulant des playes de nos freres, ou eux plustost dedans le nostre, & que ne soyons faictz comme ces autres, le mespris, la fable & la risée à tous nos ennoemis. Et vous cruels pipeurs & enioleurs du monde, qui maistrifés, sans qu'on s'en garde, le peuple de Dieu, enfans de son Eglise par traistres & cauteleuses façons: vous vous vantés qu'aués faict alliance avec la mort, & paction avec enfer: de sorte (diçtes vous) que le fleau de Dieu passant, ne tombera sur vos espauls, à cause qu'aués mis le mensonge vostre esperance, & estes armés d'iceluy.

Oyés que diçt contre vous autres nostre Dieu par son Prophete: La gresle, diçt-il, c'est à dire l'abondance des maux à aduenir, renuecra vostre espoir que vous aués sur le mensonge, & toute vostre sauuegarde, qui ne sont autres, à mon aduis, que

Isa. cap. 28.

2 *Ioan. 5.* vostre maistre, apere de menfonge, voz sorts
 & prestiges abuüiz, & voz cruels malefices
 sur lesquelz vous vous affiez. Or n'est-ce là
 toute vostre peine, car il sensuyt: les canes
 de tribulation se desborderont, & vostre ac-
 cord sera effacé: vostre pacte avec la mort ne
 aura plus lieu au moins pour nuire aux au-
 tres. Quand le fleau surgissant outrepasera,
 vo^s serez en mespris: en quelque saison qu'il
 outrepasse, alors il vous rasera. Car il passera
 par tout au matin, au point du iour, de nuit
 & en plain iour: qui est à dire qu'il vous af-
 fligera sans repos, & lors (dict il encore) la
 seule affliction vous ouuira l'entendement
 mais las! bien tard pour vous, pour croire
 ce que maintenant vous oyez. Alors aussi ô
 21. *Psal. 19.* vous Iuges, a Lieutenans dessus terre de celuy
 que requerrons nous estre en ayde, & nous
 faire mercy, si par voz negligences, inaduer-
 tences & mespris, noz tant cruels aduersai-
 res ont plus grand pied & force dessus nous:
 apprestez vous hardiment de soustenir les
 premiers dards de sa vengeresse fureur, ia é-
 lancée sur nous tous: mais plus encore sur
 les plus grands & puissans qui ont plus for-
 tes espauls, & vn conte plus long à rendre
 devant sa terrible maiesté, que n'a le simple
 2 *Sapient. 6.* populaire. Car ce sont telz, a dit le Sage, qui
 soustiendront les plus grands tourmens, à
 cause de leurs mal faitz. Ce que prions tou-
 tesfoiz, & de bon cœur, sa singuliere clemen-

ce & tressouueraine bonté, vouloir diuertir,
 & de vous noz chefs treshonnorables, & de
 nous autres voz humbles subiects & mem-
 bres ia fort attenuéz, & de nous tous ense-
 mble que sommes tous pauores ouailles de
 son troupeau, tainctes en larmes dedans le
 pourpre vermeil du precieux sang de son
 trefaymé Filz nostre bon & souuerain
 maistre & Seigneur Iesus-
 Christ.

Ainsi soit il.

uent la mort à vos troupeaux, qu'ils courbe-
 le dos à vos seruauteurs ou seruautes d'une in-
 fante de tortions angostieuses, & de ce n'est
 en duec la langue vos pauores seruautes & la
 boucours, ou n'ou qu'un mclm, possiblc, c'est
 imbués de leur malice, brasseat contre vous
 leurs maistres en leur force, mille seruautes
 & poisons; mais qui pis est, permettes
 vous plus long temps qu'ils seduissent les a-
 mes d'une infinite de curieux de ce temps cy
 trop hardis à cognoistre ce qui n'apporte q
 malencontre à l'homme. Quoy? les deffies
 vous au combat. Tard: vous à ce qu'ils ayct
 les armes au poing, & qu'ils facent regner
 leur Antichrist à coups de pistoles, ou que
 ils remectent sus l'antique idolatrie, & de-



Les articles & points concernant le fait de magie ou Sorcellerie, condamnés par la faculté de Theologie à Paris, l'an 1398. Avec l'Épître ou Preface à ceste censure faite par M. Jean Gerson, Chancelier de l'Eglise de Paris, & toute ladicte Faculté, le tout trouvé au premier volume des œuvres dudit Gerson, en la fin du Traicté intitulé Des erreurs qui se commettent en la magie, & icy mis en François pour l'utilité du vulgaire.

Tous zelateurs de la saine foy & Châcelier de l'Eglise de Paris, & la faculté de Theologie, en la florissante Vniuersité Parisienne nostre mere: pour auoir esperance en Dieu, avec vn honneur entier au diuin seroice, & ne point prendre garde aux vanités & faulces sortises. Vne laide tache d'erreur surgissante nouvellemēt des anciennes & obscures cachettes, nous a fait souuenir comme souuent la verité catholique est bien congneue à ceux qui sont studieux des lettres sacrées, laquelle est ignorée des autres, veu que tout art a ce de propre, qu'elle est manifeste à ceux qui se sont exercés en icelle, de sorte & de là est vraye ceste proposition, à sçauoir, qu'il faut croire à vn chacun expert en son art. De là vient aussi ce dire d'Horace, lequel saint Ierosime prend es-

criuant à Paulin. Les medecins promettent ce qui est propre aux medecins. Les forgeurs traitent des choses appartenantes à leurs fabriques. Ioint à ce que les sainctes lettres ont de special, qu'elles ne se cōgnoissent point ny par experience, ny par les sens de nature comme les autres disciplines, & ne se peuēt voir ou entendre par les yeux offusqués d'une nuée de vices : car leur malice les a aveuglés, & pource l'Apostre dict que plusieurs ont erré en la foy, à cause d'avarice: occasion pourquoy elle n'est point sans raison appelée d'iceluy le service des Idoles. Les autres sont tombés par leur ingratitude en toute impieté d'Idolatrie, lesquels, comme recite le mesme, ayant congnu Dieu, ne l'ont glorifié ainsi qu'il luy appartenoit. Au surplus la volupté effrenée a tiré Salomon à la veneration des idoles, & Didon aux arts de Magic. Les vns ont esté contraincts à ce mesme par leur superbe curiosité, & grande conuoitise de congnôître les choses occultes. Finalement la crainte miserable qu'aucuns ont eu du iour au lendemain a poussé les autres à verser d'observations tres superstitieuses & meschantes, comme il est noté en Lucain du fils de Pompée le grand, & aux Historiés de plusieurs autres : de maniere qu'il aduient que le pecheur se reculant de Dieu, il se desuoie en plusieurs vanités & folies mensongeres:

& en fin tombant imprudemēt en vne pu-
 blique apostasie, il se conuertit du tout à ce-
 lay qui est le pere de mensonge. Ainsi Saül
 abandonné de Dieu a esté au conseil à vne
 Pythonisse, à laquelle au parauant il auoit e-
 esté contraire: ainsi Ochozias ayant mesprisé
 le Dieu d'Israel a eouoyé consulter le Dieu
 d'Acharon. Bref il est de necessite que tous
 ceux lesquels sont ou par foy ou par ceures
 sans le vray Dieu, ilz soient ainsi trompez par
 vn faux Dieu. Voyant doncques ceste nefan-
 de, pestifere, & monstrueuse abominatiō de
 faulsetés insensées auoir pris force avecques
 ses heresies en ce temps cy plus que de cou-
 stume: de peur que parauenture ce Royau-
 me treschrestien (lequel iadis n'a point eu de
 monstre, & Dieu le gardant, n'en aura) ne
 puisse estre infecté par ce monstre d'impieté
 tant horrible & de trespernicieuse souille-
 re: desirans de toutes nos forces y obuier: es-
 tans au reste memoratifs de nostre profes-
 sion, & enflambés d'vn pieux zele de la loy,
 nous auons determiné de noter par le cau-
 tere de condamnation aucuns articles tou-
 chant ceste matiere, de peur que n'estans ob-
 mis, ils ne deuoient aucun dorelnauant, re-
 memorans entre autres sentences innumera-
 bles le dire de ce tres sage Docteur saint Au-
 gustin, parlant des superstitieuses obserua-
 tions, que ceux qui croyent à telles choses,
 ou vont en leurs demeures, ou bien les in-
 trodui-

26. 7. 7. N^o
 obseruati.

tro duisent en leurs maisons, ou les interrogent qu'ilz sçachent auoir trahy la foy chrestienne & leur baptême, & estre faits comme vn payen, apostat, c'est à dire allant arriere de la foy, & ennemy de Dieu: & que mesmes ilz ont encouru grieuement l'ire de Dieu à tout iamais: si ce n'est qu'aucun d'iceux, estant corrigé par penitence ecclesiastique, il soit reconcilié à Dieu: ce dict saint Augustin. Nostre intencion toutesfois n'est point de derogier en quelque chose, à toutes traditions, sciences & arts licites & vrayes: mais nous trauiillons tant qu'il nous est permis, d'arracher du tout les fols & sacrileges erreurs des mal aduisez, & les brutales manieres de faire, entant qu'elles offensent, souillent & infectent la foy sincere, & la religion chrestienne: à ce que la verité retienne tousiours purement son degré d'honneur.

Le premier article est: Que croire n'estre Idolatrie de chercher par les arts de magie, par maléfices & meschantes inuocations les familiaritez, amitez & aydes des Diabes, cest erreur: d'autant que le Diable est iugé l'aduersaire obstiné, & implacable de Dieu & de l'homme, & n'est apte à receuoir aucun honneur ou domination, soit par participation, soit par appropriation, comme sont les autres creatures raisonnables, qui ne sont point damnées, & Dieu n'est point honoré en iceux, en signe, ou comme par quelque si-

gne institué selon la volonté de l'homme, ainsi que sont les images & les Temples.

Article second: Que donner ou offrir, ou promettre aux Diabes quelque chose que ce soit, afin qu'ils accomplissent le desir de l'homme: ou bien en l'honneur d'iceux, baiser ou porter quelque chose, dire que ce n'est point Idolatrie, erreur.

Art. 3. Que faire accord avec les Demons, tacite ou expres, ce n'est point Idolatrie, ou espece d'Idolatrie & apostasie: erreur. Et no^t entendôs dire qu'il y a pacte implicite en toute superstitieuse observation, de laquelle l'effect ne se doit raisonnablement attendre de Dieu ou de nature.

Art. 4. Que vouloir enclorre, contraindre & reserrer par les arts de Magie les Demons en pierres, anneaux, miroirs, ou images consacrees en leur nom: ou vouloir icelles viuifier, ce n'est point Idolatrie: erreur.

Art. 5. Qu'il est licite par arts magiques ou autres superstitions defendues de Dieu ou de l'Eglise, faire quelques choses pour quelque bonne fin: erreur: car selon l'Apostre, il ne fault faire mal, afin qu'il en vienne bien.

Art. 6. Qu'il est licite, & doit estre permis de chasser les malefices par autres malefices: erreur.

Art. 7. Que quelqu'un puisse dispenser un autre en quelque cas que ce soit, à licitement vser de ce, erreur.

Art. 8. Que les arts de Magie & semblables superstitiōs, & leurs obseruations soiēt sans raison prohibēes de l'Eglise: erreur.

Art. 9. Que Dieu soit induit par art magique & malefices à contraindre les Diabes d'obeyr à ceux qui les inuoquent: erreur.

Art. 10. Que les ensorcemens & suffumigations qui se font en l'exercice de telles arts & malefices soient à l'honneur de Dieu, ou qu'ils luy plaisent: erreur & blaspheme: car Dieu autrement ne les desferoit ou puniroit pas.

Art. 11. Que vser de telles choses & en telle maniere n'est pas sacrifier ou immoler aux Diabes, & par consequent idolatrer à damnation: erreur.

Art. 12. Que les parolles saintes, & quelques oraisons deuotes, les ieunes & bains, la continence corporelle aux enfans & autres: la celebration de la Messe, & autres œures, qui sont de soy bones, lesquelles se font pour exercer telles arts, les excusent de mal, & plustost ne les accusent: erreur. Car par ce on s'esluye d'immoler aux Diabes les choses sacrées: mais qui plus est Dieu mesme en la sainte Eucharistie, & le Diable procure ce: car en ce il veult estre honoré ainsi que le Souuerain, ou pour cacher ses tromperies, ou pour plus facilement enlaçer les simples, & les perdre plus damnablement.

Art. 13. Que les saints prophetes & au-

tres ayent eu par telles arts leurs propheties, & ayent fait des miracles, ou ayent chassé les Diabes: erreur & blasphemie.

Art. 14. Qu'il est possible de contraindre par telles arts le liberal arbitre de l'homme, à faire la volonté ou le desir d'un autre, erreur: & s'efforcer de ce faire est impieté & grande meschanceté.

Art. 15. Que pource ces arts susdictes sont bonnes & de Dieu, à cause qu'il est licite les observer, d'autant que par icelles souuent aduient comme desirer ou predirent ceux qui vident d'icelles, ou pource que aucunes fois quelque bien sort d'icelles mesmes: erreur.

Art. 16. Que les Diabes sont vrayement contraincts & poussez par telles arts, & que plustost ilz ne feignent ainsi d'estre contraincts pour decevoir les hommes: erreur.

Art. 17. Que par telles arts & façons impietes, par sortileges, par charmes, par inuocations des Diabes, par certains changemens de visage, & autres malefices, nul effect iamais s'ensuyt par le ministere du Diabes: erreur. Car Dieu permet quelque fois telles choses aduenir, come appert aux Magiciens de Pharaon, & souuent autre part, ou pour experimenter les fideles, ainsi qu'il est escrit en Deuterono. 13. ou pour digne punition d'aucuns hommes: ou pource que ceux qui en abusent, ou les consultent, sont donnez en sens reproué, & meritent d'estre ainsi

trôpez, à cause de leur foy maligne, ou pour autres pechez non à raconter.

Art. 18. Que les bons Anges soient enclos en quelques pierres, & qu'ilz consacrent aucunes images ou vestemens, ou bien qu'ilz fassent autres choses contenues en telles arts erreur & blaspheme.

Art. 19. Que le fag d'une huppe ou de bouc ou d'autre beste, ou du parchemin vierge, ou du cuir de Lyon, & semblables, ayent quelque vertu, pour contraindre ou de chasser les Diabls, par l'ayde de cesdictes arts erreur.

Art. 20. Que les images d'airin, ou de plomb ou d'or, ou de cire blanche, ou rouge, ou d'autre matiere, estans baptisées, exorcisées, & consacrées (mais plustost maudites) selon les susdictes arts, & souz certains iours, ayent les vertus admirables, qui sont recitées es liures qui traitent de telles arts: erreur en la foy, en la Philosophie naturelle, & en la vraye Astrologie.

Art. 21. Que ce n'est pas Idolatrie & infidelité vser de telles choses, & y adiouster foy erreur.

Art. 22. Qu'il y a aucuns Diabls bons, aucuns benignes, les autres qui scauent tout, les autres ny sauuez ny damnez: erreur.

Art. 23. Que les encensemens ou parfums qui se font en telles operations sont convertiz en esprits, ou qu'ilz leurs soient deus: erreur.

Att. 14. Qu'il y a vn Diablc & Demon Roy d'Orient, principalement par son me-
rite: vn autre d'Occident, vn autre de Septē-
trion, vn autre de Midy: erreur.

Att. 15. Que l'intelligence qui fait mou-
uoir le Ciel aye quelques influence en l'ame
rationnelle, cōme le corps du Ciel a au corps
humain: erreur.

Att. 16. Que nos penſtes intelleſuelles,
& nos volitions & volōtez interieures ſoient
immédiatement cauſées du Ciel: & que par
certaine tradition magique elles ſe peuvent
congnoiſtre: ou qu'il ſoit licite inger certai-
nement d'icelles par ceſte tradition: erreur.

Att. 17. Que par aucunes arts de Magie
nous puiſſions paruenir à la viſion de la diui-
ne eſſence, ou des ſainctſ eſprits: erreur.

Ces determinations ont eſté faiſtes, & a-
pres vne meure & frequente examination
entre nous & nos deputez ont eſté conclues
& arreſtées en noſtre generale aſſemblée à
Paris aux Mathurins, le matin, eſtant ſpecial-
lement de ce requis. l'an 1398. le 19. iour du
moys de Septemb. En foy dequoy nous a-
uons eſtimé bon mettre à ces preſentes let-
tres le ſeau de la ſuſdicte faculté.

Fin de ce preſent liure.



LE F. François Horace, Docteur en Theologie, de la faculté de Paris, ay visité tout ce present Traicté, contre les Magiciens, Sorciers, Devins, & semblables, & n'y ay trouvé chose contre la foy catholique Romaine, mais bien doctrine de plusieurs Anciens, & ingenieux discours, digne d'estre Imprimé, & communiqué au monde, contre les erreurs qui aujourd'huy pullulent par tout le Christianisme. Temoin mon signe manuel icy mis. Faict à Paris le 18. de Mars. 1578.

F. François Horace.

Ego subsignatus Doctor regens in sanctissima Theologiae facultate necnon parochus Ecclesiae parochialis sancti Petri de arcibus in civitate Parisiensi, sicut facio hac tabula, me perlegisse praecedentem tractatum corruptos nostri temporis mores graphicè depingentem, & Galliam nostram à magicis artibus vindicare conantem: quem quidem dignum qui typis excudatur reperi. Datum die vigesima secunda mensis Martij. Anno domini millesimo quingentesimo septuagesimo octavo.

F. H.

